

DOSSIER **Pacte éducatif global**
dans nos établissements





**APPEL
À CONTRIBUTION**
 Vous pouvez nous adresser
 votre article sur tout sujet
 à
contact@synadic.fr

le dialogue social

synadic 129

synadic 124

synadic 121

Des métiers au cœur
de nos établissements (2)

synadic 137

Rencontre annuelle 2020
La bienveillance,
et alors!

synadic 126

**L'écologie
intégrale**
un projet pour
une vision d'esérance

synadic 134

Choisis la vie

**Pacte éducatif global
dans nos établissements**

synadic 136

**Nouvelles stratégies
développement
des établissements**

synadic 133

Quand les élèves s'engagent

**APPEL
À CONTRIBUTION**
 Vous pouvez nous adresser
 votre article sur tout sujet
 à
contact@synadic.fr

**Maintenant...
et après!**

**Bonnes nouvelles
du confinement**

synadic 117

synadic 132

synadic 135

**Identité et genre :
comment accompagner ?**

**L'immobilier au service
du projet éducatif**

synadic 131

L'orientation en question

L'évaluation des élèves

**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**

Édito	
■ Bertrand VAN NEDERVELDE	2
Dossier : Pacte Éducatif Global dans nos établissements	
■ Un établissement engagé dans l'inclusion – <i>Guilaine BREELE, Pierre COMBROUX</i>	4
■ Laudato si différent et alors! – <i>Marianne ROCHETTE-MOUYREN, Valérie MIALON, Julie BRISSE</i>	6
■ L'inclusion triomphante – <i>Raphaël THOMASSIN</i>	8
■ Personnel en situation de handicap – <i>Delphine STEIN, Corinne VASSE</i>	11
■ Un lycée de la nouvelle chance – <i>Bertrand LECLERCQ</i>	14
■ Un Plan Triennal en Action – <i>Franck LEVASSEUR</i>	21
■ Prendre soin... – <i>Stéphane THIÉBAUT</i>	26
Chef d'établissement	
■ Synergies futures... – <i>R. THOMASSIN, P. PINGUENET, S. VERBRUGGHE, V. ESCULIER, F. LEVASSEUR, M. GIRET..</i>	30
■ Les risques liés aux panneaux photovoltaïques – <i>Mutuelle Saint Christophe</i>	36
Dictionnaire	
■ Dictionnaire amoureux du Synadic	38
Pédagogie	
■ Veille pédagogique	40
■ Les grandes mesures de notre Ministre	41
■ Horaires 6 ^e - août 2023	42
Grand entretien	
■ Ariane HÉBERT, Psychologue clinicienne québécoise – <i>entretien avec Bruno RISPAL</i>	43
Billet d'humeur	
■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – <i>Anne-Sophie Houppas</i>	48
Évangéducation	
■ JMJ diocésaine 2023 – <i>Raphaël THOMASSIN</i>	50
■ Message du Saint-Père pour la 38 ^e journée mondiale de la jeunesse – <i>Pape François</i>	53
■ Le quotidien (re)traité – <i>Patrick BARON</i>	58
Le Synadic à votre service	
■ Recette : Soupe à l'oignon et tartines gratinées au fromage	60

Édito

Chers collègues,

Ce Bulletin vous parvient dans les premiers jours d'une nouvelle année. Bien malin qui pourrait nous en annoncer la teneur dès à présent. Gageons toutefois qu'il devrait y être question, à notre niveau, d'annonces ministérielles, de réunions de travail avec les instances de l'enseignement catholique, de négociations au sein du collège employeur, de bien longues journées, mais aussi de tout ce qui fait la richesse et la variété de notre mission au quotidien. Il est donc important, je dirais même de plus en plus important, que nous sachions aborder toutes ces tâches avec lucidité et sérénité. Mais aussi en prenant soin de notre santé et de nos proches. La santé... Ce point figure à chaque fois dans les vœux que nous échangeons au fil de ce mois de janvier. Au-delà des mots, c'est une préoccupation que je vous invite à avoir. Aucune mission aussi belle soit-elle, ne mérite qu'on y laisse sa santé.

Au nom du conseil d'administration du Synadic et en mon nom propre, je vous souhaite donc une très belle année 2024. Puisse-t-elle vous apporter entière satisfaction, tant professionnellement que personnellement. Mes vœux vont également à vos familles, vos proches, point d'appui souvent essentiel pour ne pas dire vital. Je ne saurais pas, non, plus, oublier l'ensemble des communautés que vous accompagnez, avec lesquelles vous travaillez. Je souhaite qu'elles vous soutiennent comme vous les soutenez.

Ce mois est marqué par le rendez-vous de l'assemblée générale statutaire du Synadic, le 17 janvier. C'est un moment important de notre vie associative, le moment où nous vous rendons des comptes sur la gestion de notre organisation professionnelle, sur nos missions de représentation en votre nom dans les différentes instances. Je souhaite donc que vous soyez nombreux devant votre écran pour suivre les travaux de l'AG et exprimer ensuite votre ressenti grâce aux questions et aux différents votes.

Si cette assemblée générale est en visio, c'est, rappelons-le, en raison d'une Rencontre Annuelle

plus tardive. Vous avez tous noté la date, vous avez rempli vos bulletins d'inscription, vous vous réjouissez de rejoindre tous les adhérents qui seront présents au Puy du Fou, début avril sachant que nous aurons une pensée pour celles et ceux qui ne peuvent se joindre à nous, nous savons qu'ils auraient aimé être là. Tous, gardons en tête que 2024 est l'année des 50 ans du Synadic, 50 ans d'accompagnement des adhérents et des communautés éducatives, 50 ans d'engagement à vos côtés. Et que nous n'allons pas en rester là !

Dans ce Bulletin, vous allez découvrir le troisième et dernier volet de notre grand dossier consacré au Pacte éducatif global. Les trois thèmes traités ici : ouvrir à l'accueil ; renouveler l'économie et la politique ; prendre soin de la maison commune. Vous voyez que ce sont des sujets qui nous rejoignent fortement, qui impliquent une vision d'avenir au sein de nos établissements. Je forme le souhait que ces trois numéros du Bulletin, que les multiples expériences et réflexions partagées, puissent vous éclairer, mettre en lumière les aspects du projet d'établissement qui vont dans ce sens, alertent sur ce qui nous reste à faire pour suivre le pape François dans ce formidable élan impulsé.

Il est beaucoup question d'inclusion. On dirait même que le mot est dans l'air du temps. Il ne s'agit pas pour nous de nous en gargariser ou de sauter sur notre chaise comme un cabri pour en faire une formule incantatoire. C'est lorsque nous accueillons chaque jeune comme il est, mais aussi comme l'un des multiples visages du Christ, que nous pratiquons l'inclusion et que nous témoignons de nos valeurs. Ne perdons jamais de vue que tout ce que nous faisons est en référence à notre code absolu : l'Évangile.

Encore une fois, bonne année à tous !

*Bertrand VAN NEDERVELDE,
Président du Synadic*



Dossier



**Pacte éducatif global
dans nos établissements**

Un établissement engagé dans l'inclusion

pour un autre regard sur le handicap

Une École plus inclusive vise à répondre aux besoins des élèves en situation de handicap et à besoins particuliers. Le Pacte Éducatif Global permet de « *Raviver l'engagement pour et avec les jeunes générations, en renouvelant la passion d'une éducation plus ouverte et plus inclusive, capable d'une écoute patiente, d'un dialogue constructif et d'une compréhension mutuelle.* » (Pape François).

Dans le cadre des objectifs fixés par notre projet d'établissement, les élèves du niveau 4^e ont été amenés à réfléchir sur un projet « Porter un autre regard sur le handicap ».

Un partenariat s'est établi avec l'IME (Institut Médico-Educatif) de Saint-Émilion, qui est venu faire une présentation de leur institut auprès des élèves du collège; il s'agissait de dénoncer les idées reçues.

Lors de cette entrevue, les collégiens ont complété un petit quiz puis des encadrants ont répondu à leurs questions afin de préparer au mieux une rencontre ultérieure avec les jeunes de l'IME.

Cette deuxième rencontre a eu lieu au printemps où chaque classe du niveau quatrième est allée passer un après-midi à l'IME de Saint-Émilion. Nos élèves ont participé à des ateliers destinés aux élèves de l'IME comme la cuisine, le jardinage, l'entretien des locaux.

Ces échanges ont été extrêmement enrichissants car les élèves du collège ont changé leur point de vue. Pour eux, le handicap se résume souvent à une personne en fauteuil roulant. L'objectif était de faire percevoir et comprendre diverses situations de handicap chez des jeunes de leur âge.

Cela a aussi permis à l'IME de travailler sur l'inclusion car leur objectif principal est d'accompagner les





**Le but est
de comprendre le quotidien
d'un élève en situation
de handicap et
de percevoir comment
l'École l'accompagne
afin qu'il puisse s'intégrer
dans la vie sociale.**

jeunes qui leur sont confiés pour qu'ils soient autonomes dans la vie active.

Dans un troisième temps, les élèves de l'IME sont venus à leur tour dans le collège. Ces jeunes évoquent, en effet, souvent leur désir d'être dans un collège d'enseignement général.

Au sein du collège, l'échange s'est fait autour d'un cours de musique. Les élèves de l'IME ont pris part à un concert organisé par le professeur de musique et les élèves qui participent au concert de fin d'année de l'établissement.

Le professeur documentaliste s'est également associé à ce projet et nos élèves de 4^e ont collaboré à l'écriture d'un article de presse. Pour cela, ils ont interrogé les élèves de l'IME durant leur présence au collège et ont ainsi pu mêler leurs impressions respectives.

Ce projet répond à plusieurs objectifs. Il s'agit de militer pour l'inclusion, de mettre en pratique les cours d'EMC et de lutter contre les discriminations.

Le but également est de comprendre le quotidien d'un élève en situation de handicap et de percevoir comment l'École l'accompagne afin qu'il puisse s'intégrer dans la vie sociale.



Avec chacun sa différence, lors de ce projet, tous les jeunes ont appris de l'autre et se sont enrichis de leurs diversités.

*Guilaine BRELLE
Pierre COMBROUX*

Laudato si différent et alors !

À travers son encyclique Laudato Si, le Pape François nous incite à nous soucier de notre maison commune et à reconnaître que notre traitement de la nature est lié à la fraternité, à la justice et à la fidélité envers notre Dieu et envers notre prochain.

Il nous incite à vivre ses enseignements de manière très concrète, et à faire face aux enjeux sociaux qui se présentent à nous.

Éducateurs, nous ne pouvons faire l'économie de ce questionnement et de cette réflexion relative à l'intégration sociale et au « vivre ensemble ».

Très modestement, depuis plusieurs années, au printemps, nous organisons pour quelques 300 jeunes du lycée professionnel, une semaine intitulée « Différent, et alors? », dédiée au respect de l'altérité, à l'ouverture à cet autre qui nous enrichit ou nous bouscule dans nos certitudes, dans un esprit de fraternité.

« La vraie sagesse, dit l'encyclique, fruit de la réflexion, du dialogue et de la rencontre généreuse entre les personnes, ne s'obtient pas par une pure accumulation de données qui finissent par saturer et obnubiler, comme une espèce de pollution mentale. En même temps, les relations réelles avec les autres tendent à être substituées, avec tous les défis que cela implique, par un type de communication transitant par Internet ».

Pendant deux jours, nous invitons donc ces jeunes lycéens à se risquer à LA rencontre, une relation réelle et généreuse avec un être proche et dissemblable.

Inspirés par l'expérience magnifique des « Cafés Joyeux », nous avons – entre autres - invité deux éducatrices et les jeunes handicapés qu'elles

accompagnent pour « faire ensemble ». Et quoi de plus français que de cuisiner et partager un repas ?

C'est donc en cuisine qu'ils se donnent RDV ; faire en parlant, parler en faisant. Cultiver le naturel et le dialogue en faisant l'expérience d'une activité commune : celle de cuisiner et de partager un repas avec les uns ; celle de dialoguer autour d'un goûter avec d'autres.

La vraie sagesse naît de la réflexion, du dialogue et de la rencontre généreuse entre les personnes vient-on de lire ; c'est cette combinaison que nous animons :

- Réfléchir et faire preuve d'empathie envers cet autre qui nous ressemble si peu et qui nous interroge tant. Oser les questionnements avec les adultes (et notamment l'enseignante référente ULIS PRO) qui sont là pour se préparer à l'accueil sans réserve de nos hôtes.

**Oser rencontrer
des personnes aussi fragiles
que ces jeunes trisomiques,
c'est se réconcilier
avec ses propres
vulnérabilités
et s'avouer soi-même
fragile.**

- Dialoguer avec simplicité lorsque nos invités sont là; oser les vrais questionnements. Toucher du doigt les difficultés rencontrées et se laisser, à son tour, toucher au cœur.
- La rencontre généreuse vient alors de ces gestes et de ce repas, partagés, de cette fragilité avouée et vaincue à l'occasion des activités réalisées (création d'un repas, d'un décor; mise en place de la table).

Ce type de rencontre nous interroge tous, lycéens et adultes: quel est notre rapport à la fragilité? Suis-je persuadé que ma dignité réside aussi dans

ma capacité à faire l'expérience de la vulnérabilité, de la mienne et de celle d'un proche? Oser rencontrer des personnes aussi fragiles que ces jeunes trisomiques, c'est se réconcilier avec ses propres vulnérabilités et s'avouer soi-même fragile, s'avouer soi-même le pauvre de quelqu'un... et souvent plus riche qu'on ne le pensait!

Marianne ROCHETTE-MOUYREN – DDFPT

Valérie MIALON – cadre éducatif /

Julie BRISSE – enseignante référente ULIS PRO

Lycée Saint Jacques de Compostelle

site LP Anne-Marie Martel

Le Puy-en-Velay (43)



L'inclusion triomphante

Accueillir un élève autiste Asperger en Internat

En tant que Chefs d'établissement, nous sommes confrontés à une diversité de défis dans le domaine de l'inclusion des élèves présentant un handicap. L'autisme Asperger, bien que souvent invisible représente l'un de ces défis complexes nécessitant une approche délicate et engagée.

Pour nous, cette situation commence toujours par une rencontre, lors de l'inscription. C'était le cas pour David et sa mère, qui voulaient une inscription en classe de seconde. L'étude du dossier ne faisait rien apparaître. Des aménagements soulignés par l'équipe enseignante de la classe de troisième, rien de bien alarmant, j'ai envie de dire, des points classiques.

David entre dans le bureau, le jour de notre rencontre. Immédiatement, on se rend compte d'un problème. Il est assis en face de moi, il fixe la table. Il répond difficilement aux questions posées : « Comment allez-vous ? Comment se passe l'année de troisième ? ». C'est là que sa maman intervient pour signifier la pathologie de son fils. Instinctivement, je m'en doutais... De là à dire que le Chef d'établissement a un « sixième sens », on n'en est pas loin. Elle n'a pas voulu en parler lors de son appel téléphonique de peur d'avoir une fin de non-recevoir.

Aussitôt l'effet de surprise passé, nous discutons avec la maman sur les aménagements mis en place durant la classe de troisième. Elle m'explique qu'il y a un « dossier MDPH » en cours et que d'une manière générale, les cours se passent bien.

En parlant avec cette maman, qui vit seule avec son fils, elle m'explique que David a été diagnostiqué à l'âge de 8 ans. Depuis le diagnostic, il était suivi dans un SESSAD (Service d'Éducation spécialisée et de Soins à Domicile). Il a appris des choses qui nous semblent naturelles et qui ne le sont pas pour lui, comme communiquer, aller vers les autres, se comporter en société. David m'explique, toujours en baissant les yeux, qu'il ne va pas naturellement vers autrui, « *je n'ai pas besoin des autres...* ».

Sa maman reprend le fil de son explication. Son fils manque d'empathie. Il a du mal à comprendre les sentiments, les émotions des autres. Quand il voit un autre enfant pleurer, il ne se sent pas concerné, il n'a aucune réaction.

Le dernier point qu'elle souligne est la compréhension de l'abstrait. David me raconte qu'en français, l'enseignante a expliqué qu'une couleur va définir l'amour et la leçon d'après, la même couleur peut évoquer la tristesse « *Je suis perdu, et ce qui n'est pas logique me gêne.* »

David a beaucoup de mal avec le bruit. Le brouhaha l'empêche de se concentrer. Il a besoin de temps à lui, seul.



Il a passé des tests pour connaître son quotient intellectuel. Ils ne le connaissent pas exactement mais il est élevé. Difficile de se faire une idée, il faut souligner qu'il y a autant d'autistes que d'autismes. Le stéréotype du jeune autiste qui exécute très vite des calculs en général agace les personnes autistes. C'est le cas de David qui ne se trouve pas plus intelligent que les autres.

La maman de David, m'explique le cursus de son fils suivant son ressenti. L'école primaire a été un cauchemar. Les instituteurs étaient ignorants et ne le comprenaient pas. David lève les yeux et me dit simplement « ils étaient méchants ». Le collègue dans un établissement privé catholique à côté d'Évreux s'est bien passé. Ils ont pu rencontrer des équipes compréhensives. Des adaptations ont été mises en place pour arriver à la classe de troisième. Le plus difficile a été le traitement de l'hyperactivité et de l'attention. L'année de troisième a été compliquée. Le dosage du médicament n'était plus adapté. David était fatigué. Il devenait antipathique, et quelquefois violent. Il ne faisait plus d'effort pour s'améliorer. Les enseignants ne comprenaient pas ce qu'il se passait. Ils avaient le plus grand mal à faire la différence entre l'insolence et l'autisme.

Après ses explications, la maman s'est arrêtée quelques secondes, puis me demanda ce que j'en pensais. Pour moi rien d'insurmontable. Nous avons déjà des élèves qui sont autistes au sein de l'établissement. On y arrive.

Seul un point m'interpelle. Ils habitent à 50 kilomètres de l'établissement. Je m'inquiète pour les trajets journaliers et la fatigabilité de David. La maman me répond, simplement : « Pas de problème, vous avez un internat ». Là c'est une nouveauté. Tout ce qu'elle m'explique remonte : relation avec les autres, bruit, fatigue... Dans ce cas-là, on ne se pose pas de question. Difficile de leur dire que cela paraît compliqué. Il me vient une phrase en tête de Charles GARDOU : « T'engageant dans un métier de l'humain, tu ne t'étonneras point de voir la multiplicité des visages de l'humanité et tu accepteras de les prendre en charge. »

"T'engageant dans un métier de l'humain, tu ne t'étonneras point de voir la multiplicité des visages de l'humanité et tu accepteras de les prendre en charge."

Alors je lui réponds que cela me tente bien, et si on essayait. De toute façon cette maman n'a pas d'autres solutions.

Alors dès la rentrée, nous avons organisé des réunions avec l'équipe de direction, le professeur principal et le responsable de l'internat afin de connaître les besoins. L'internat est « petit », une quarantaine d'élèves. David a pu avoir une chambre individuelle. Le surveillant est en contact permanent avec sa mère et n'hésite pas à appeler cette dernière en cas de problème. La réciproque est vraie.

Un point de vigilance, durant la dernière semaine de septembre : les autres internes qui se moquaient de David et en particulier un élève qui le traitait de « débile ». Pas forcément visible par le surveillant mais assez pour le perturber. Il en a parlé à sa maman qui a remonté l'information au surveillant. Une action forte auprès de l'élève incriminé dans mon bureau et une rencontre avec les « internes » pour expliquer la pathologie de David s'en est suivie.

Quelques alertes en cours et la surprise des enseignants de David, quand ce dernier s'est frappé la tête contre le mur.

Mi-novembre, nous nous retrouvons en ESS

(équipe de suivi de scolarisation) avec l'enseignante référente. La maman est présente avec l'éducateur qui suit David. David nous rejoint. Il est méconnaissable, en référence à notre première rencontre. Il sourit, et il nous regarde dans les yeux. Il nous explique que ce n'est pas facile tous les jours, mais il se plaît à l'internat. Il a pu se faire des « copains » (2 ou 3). Il partage avec eux les mêmes centres d'intérêt : maths et sciences. Ils savent qu'il est autiste simplement en ayant posé la question un soir à table. Il est dysorthographique mais il peut utiliser l'ordinateur donné par le Conseil Régional. Une AESH est présente au moment des cours qui le stressent le plus, tels que les maths. Quand il arrive à se concentrer et gérer son stress, ça va tout seul, mais « *quand ça ne va pas* », explique-t-il, « *je me bloque. Je peux mettre dix minutes à lire un énoncé. En math, matière qui est mon point fort, les notes vont de zéro à vingt.* »

Il est heureux de démarrer quelque chose de nouveau, dans un endroit qu'il ne connaissait pas.

Alors, à mi-parcours, cela reste une belle expérience et à ce moment de l'année une réussite qui doit perdurer. L'accueil de David dans notre établissement est un défi complexe mais stimulant.

Raphaël THOMASSIN



Personnel en situation de handicap

La gestion des ressources humaines est à la fois enrichissante... et complexe! Recruter le bon profil pour le poste, embaucher la bonne personne pour l'équipe, former pour faire évoluer les collaborateurs, accompagner chacun tout au long de la vie professionnelle: autant de missions (pas impossibles) à mener avec justesse et équité pour tous!

Et si on recrutait une personne avec une Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé?

Pas seulement parce que la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées impose un principe d'égalité dans tous les domaines, et notamment l'emploi...

Ni pour celle du 5 septembre 2018 qui engage la réforme de l'Obligation d'Emploi des Travailleurs Handicapés et entre en vigueur en 2020 en notifiant à toutes les entreprises, y compris celles de moins de 20 salariés, de déclarer leur effort en faveur de l'emploi des personnes handicapées.

Et si on recrutait une personne handicapée pour ses compétences et son savoir-faire? Car tout est dans le titre... Qualité de travailleur Handicapé!

À l'institution Notre-Dame Saint-François, l'assistante RH travaille en collaboration avec CAP EMPLOI, une association qui déploie une mission de service public, dédiée à l'accompagnement vers et dans l'emploi des personnes en situation de handicap.

« Lorsque nous entamons un recrutement, je contacte notre interlocutrice à CAP EMPLOI pour



lui décrire le poste et les missions, les éventuelles contraintes et les aménagements possibles. Nos échanges sont toujours intéressants car elle n'hésite pas à me poser des questions qui remettent en cause nos éventuels préjugés! »

En 2020, l'Institution est en pleine évolution lorsqu'arrive une demande de stage: Corinne VASSE est en formation professionnelle avec le GRETA et doit effectuer un stage dans le domaine du secrétariat administratif pour valider son cursus.

« Lorsque j'ai reçu sa candidature, son profil nous a intéressé car elle avait une expérience dans

le secrétariat. En tant qu'établissement scolaire et unité de formation par l'apprentissage, nous sommes attentifs à répondre favorablement, lorsque nous le pouvons, à ces demandes pour accompagner les stagiaires vers l'emploi. »

Corinne est titulaire d'un baccalauréat professionnel secrétariat, elle a travaillé pendant 17 ans dans la même entreprise sur différents postes: accueil, standard, secrétariat administratif.



Après de nombreux changements de ses conditions de travail, elle décide de mettre fin à son contrat de travail car son poste n'est pas compatible avec son état de santé.

« C'était mon premier emploi, et malgré ma RQTH, je ne connaissais pas vraiment les possibilités d'aménagement de mon poste. Après quelques années, mon état de santé a évolué et mon employeur a proposé de m'équiper d'une chaise de bureau plus confortable. Mais je travaillais dans deux bureaux différents donc je devais la déplacer à chaque fois et tout n'était pas forcément adapté. »

L'état de santé de Corinne a nécessité des interventions chirurgicales, ce qui a occasionné une interruption dans sa carrière professionnelle.

« Ma maladie a été diagnostiquée à l'âge de 3 ans et j'ai subi de nombreuses opérations sur les articulations. Mon handicap est peu visible, je ne suis pas en fauteuil roulant, je n'ai pas de matériel comme des béquilles ou des attelles, on peut juste remarquer ma démarche ! Mais cela ne m'a jamais empêché d'être active, d'avoir deux enfants et de m'occuper d'eux au quotidien, de conduire, de travailler... bien au contraire ! »

À l'issue de son stage, Corinne a été embauchée en CDI en tant que secrétaire administrative. L'accompagnement de CAP EMPLOI a permis l'aménagement de son poste de travail.

« Il est important que chacun se sente bien et travaille dans de bonnes conditions. Suite à sa demande, une salariée avait déjà bénéficié d'un matériel ergonomique spécifique avec un clavier et une souris d'ordinateur pour limiter les tensions sur les poignets et les bras.

J'ai senti une véritable reconnaissance, ce n'était plus juste un document qui indiquait que je suis handicapée à 80%...

Pour Corinne, nous n'étions pas en capacité de savoir quel matériel serait le mieux adapté. C'est pourquoi nous avons sollicité de l'aide. La conseillère CAP EMPLOI et une conseillère en aménagement des conditions de travail sont venues sur le site pour voir le bureau dans lequel Corinne travaille et comment il serait possible de l'aménager en fonction de ses besoins. Grâce à cet accompagnement, Corinne bénéficie d'un aménagement adapté et personnel; et un financement AGEFIPH a été possible pour prendre en charge la différence de coûts entre un équipement classique et l'équipement nécessaire en lien avec son handicap. »

Du côté de Corinne, cet aménagement a vraiment été apprécié et bénéfique.

« J'ai senti une véritable reconnaissance, ce n'était plus juste un document qui indiquait que je suis handicapée à 80 %... »

Le chef d'établissement et toute l'équipe sont bienveillants à mon égard sans me stigmatiser, ils sont à l'écoute de mes besoins ce qui me permet d'organiser mon travail en fonction de mes rendez-vous médicaux si besoin. C'est une reconnaissance de mon handicap et de ma personne, et c'est tout aussi important.

La conseillère m'a proposé plusieurs types de chaises de bureau et j'ai pu en essayer deux modèles pendant 1 mois chacune pour me rendre compte. Ensuite, elle était présente pour faire les réglages et m'expliquer « le pourquoi du comment ». J'ai également été équipée d'une souris ergonomique pour l'ordinateur.

Toutes ces adaptations me permettent aujourd'hui de travailler sur un poste confortable qui m'est personnellement aménagé et cela améliore considérablement mon quotidien : j'ai moins de douleurs et de souffrances, je suis à l'aise à mon bureau.

Et puis, il existe aussi tous les autres aménagements pour l'ensemble de l'Institution : ascenseurs à l'intérieur des bâtiments pour accéder à tous les étages ainsi qu'à l'extérieur. Même si je n'en ai pas l'utilité, c'est bénéfique pour d'autres personnes ! »

Notre expérience nous a permis d'apprendre à réfléchir autrement lors des recrutements, sans minimiser les possibilités ou les contraintes liées au handicap.

Parler du handicap est parfois délicat pour le salarié comme pour l'employeur. Entre la peur de



l'annoncer sans subir une discrimination pour l'un et l'inconnu des accompagnements possibles pour l'autre, le chemin peut être long avant de trouver la route commune !

Et pourtant elle n'est pas aussi sinueuse qu'on pourrait l'imaginer...

*Delphine STEIN, assistante de direction et RH
Corinne VASSE, secrétaire administrative*



Un lycée de la nouvelle chance

En 2014, un Lycée de la Nouvelle Chance (LNC) ouvre ses portes à Lille. Cette entité gérée par l'association « Parcours de la Nouvelle Chance » est née pour combler un manque dans la région. Le projet a été lancé conjointement par la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique (DDEC) de Lille et un groupe de chefs d'établissement. L'objectif est de se doter d'un nouvel outil pour lutter contre la sortie de jeunes du système scolaire sans un baccalauréat.

En constante évolution afin de répondre au mieux aux besoins des jeunes, le LNC comprend actuellement deux entités (une à Lille et une à Dunkerque) dont le fonctionnement diffère pour être en adéquation avec le contexte scolaire de la zone géographique concernée.

Dans cet article, nous allons présenter l'antenne de Lille, de sa naissance à son évolution actuelle.

La construction d'un projet innovant

C'est en 2013, que le projet est lancé. La première étape a été de former un groupe de pilotage du projet. Deux professeurs choisis et volontaires (un du lycée Notre-Dame de la Paix, lycée d'enseignement général et un du lycée Saint Vincent de Paul, lycée polyvalent) ainsi qu'une chargée de mission de la DDEC ont eu la charge d'écrire le projet.

Après une phase de contacts avec d'autres structures françaises similaires de l'enseignement catholique, les grands axes ont été définis :

- Deux filières sont proposées : une filière technologique (ST2S) et une filière générale (Économique et Social). Cela correspond, à l'époque, à un besoin sur la métropole lilloise.



De plus, ces filières donnaient plus de chances aux jeunes de décrocher leur baccalauréat.

- Les locaux doivent être facilement accessibles pour des jeunes. Ainsi, ils sont à moins de 10 minutes à pied des gares de Lille, à côté de l'entrée du métro et du périphérique. Ils se situent au sein du campus étudiant d'un des lycées partenaires. Les élèves côtoient donc non pas des lycéens mais des étudiants. Un étage est réservé au LNC. Il comprend un grand espace central servant de lieu de vie. Autour, trois salles de cours sont disposées. Ces salles sont vitrées ce qui renforce l'idée d'un lieu de

vie et la cohésion du groupe. L'espace central permet aux jeunes de discuter ensemble. Il est possible de se faire un thé, un café ou de réchauffer leur repas. L'aménagement des locaux permet de créer une ambiance chaleureuse qui est importante pour donner l'envie de venir étudier. La motivation est essentielle à la réussite du projet de l'élève.

- L'équipe est composée uniquement de professeurs volontaires venant de différents établissements. Dans la mesure du possible, il y a au moins deux professeurs de chaque matière afin de favoriser le travail en équipe et de proposer une diversité de compétences aux élèves.
- D'un point de vue pédagogique, il n'est pas souhaitable de reproduire ce que les élèves ont vécu dans leurs études avant leur arrivée au LNC. Les pédagogies centrées sur l'élève et notamment ce qui est appelé d'une manière restrictive la classe inversée, sont favorisées. Un Espace Numérique de Travail (moodle) est un outil central de cette approche pédagogique.

Après cette phase de rédaction, une équipe a été réunie. Durant l'année précédant l'ouverture, les partenaires se sont réunis régulièrement pour apprendre à se connaître, à travailler en équipe, à exprimer les attentes, les craintes... Des formations ont été organisées afin de donner des outils, des pistes de réflexion pour accompagner les jeunes qui rejoindraient le LNC. Durant cette année, les chefs d'établissement ont accepté volontiers de libérer leurs professeurs. Pour eux, le LNC représentait aussi un laboratoire de l'innovation qui permettrait de donner des idées pour faire évoluer leur lycée.

Une pédagogie centrée sur le jeune

Le jeune est au centre du projet du LNC. Même si les parents sont tenus informés, c'est le jeune qui est l'interlocuteur privilégié. Cette posture est annoncée dès le rendez-vous d'inscription qui se fait en deux temps dissociés. Le premier temps permet de présenter la structure, le projet, la charte, le mode de fonctionnement et de répondre aux questions des parents et/ou du jeune. À la suite de cela, il est demandé au jeune de réfléchir durant une semaine. Après ce délai, c'est à lui de contacter le LNC pour demander l'envoi du

dossier d'inscription et ainsi confirmer son désir de rejoindre la structure. De plus, durant l'année, ce sera à lui qu'on demandera de justifier ses absences, de venir faire un bilan de parcours, de construire son projet d'orientation... Ces exemples illustrent bien la volonté de responsabiliser le jeune pour qu'il devienne acteur de son projet.

Le jeune est au centre du projet du LNC. Même si les parents sont tenus informés, c'est le jeune qui est l'interlocuteur privilégié.

Le jeune est bien au centre de la structure. D'autant plus qu'il est en autonomie dans les locaux. Il n'a pas d'adulte présent tout le temps. Les professeurs viennent pour leurs cours. Mais, ils ne peuvent pas rester tout le temps. Ils ont cours dans leur lycée d'origine. Ce pari d'autonomie est une réussite. Il y a eu très peu de « débordements », d'abus. Cette responsabilisation est une manière supplémentaire de rendre le jeune acteur.

Un coordinateur assure la charge du suivi des élèves et fait le lien avec les parents ou les personnes en charge du jeune. Pour l'aider, il peut compter sur l'équipe. En effet, chaque jeune peut demander à un professeur de devenir son référent car le « courant passe bien ». C'est d'ailleurs pour cela que l'équipe est formée d'une grande diversité de personnes. Enfin, il y a la possibilité de rencontrer un psychologue scolaire de l'enseignement catholique.





La position du professeur en cours est capitale. Il doit réussir à remotiver des jeunes qui ont bien souvent des mauvais souvenirs de leur scolarité. En cours, il n'est pas rare de voir un enseignant assis à côté plutôt qu'en face des élèves. Certains font même cours non pas dans la salle mais dans l'espace central assis dans les canapés. Le point essentiel pour la réussite du jeune est sa présence. Les échecs à l'examen sont malheureusement toujours associés à un absentéisme important !

Le deuxième défi à révéler est de préparer aux épreuves du baccalauréat en tenant compte de la diversité des parcours. Pour s'inscrire au LNC, il faut au moins avoir fait une classe de 1^{re}. Mais, exceptionnellement, des jeunes très motivés s'inscrivent avec un niveau 2^{de}. Dans ce cas, un projet en deux ans est défini ; mais, certains jeunes ont réussi à avoir leur bac en un an ! Les professeurs ont donc une grande hétérogénéité à gérer. De plus, dans le cadre des moyens horaires, le volume horaire représente 80 % de l'horaire officiel ! Enseigner autrement est donc obligatoire pour

préparer les jeunes à passer leur bac en candidat individuel. C'est d'ailleurs devenu beaucoup plus compliqué depuis la réforme du bac pour les jeunes qui n'auraient pas fait une année de 1^{re}.

Pour accompagner l'équipe, un coordinateur pédagogique est nommé. Il a pour mission d'accompagner l'équipe, d'insuffler des projets innovants. Toutes les stratégies développées au cours de presque dix ans d'existence du LNC mériteraient un article à part entière. On peut néanmoins citer les cours inversés, les cours renversés, la production de vidéo de cours, l'utilisation d'un ENT, une semaine interdisciplinaire où tout le monde travaille sur un même thème, nouvelles formes d'évaluation... De plus, le travail d'équipe est important car il y a bien souvent deux professeurs pour la même matière.

Le coordinateur pédagogique doit également veiller au bien-être de ses collègues. Le LNC leur demande de changer de position, de sortir de leur zone de confort. Et même s'ils sont volontaires, cela

peut rapidement devenir une source importante de stress ou de remise en question. Le coordinateur est là pour les écouter, les rassurer. La difficulté la plus importante à gérer est quand un absentéisme important s'installe dans un cours alors que le professeur a déployé beaucoup d'énergie pour mettre en place des stratégies innovantes. Cela est déjà arrivé à chacun des membres de l'équipe car les raisons de l'absentéisme des jeunes sont multiples et pas obligatoirement liées à la personnalité du professeur. Ce travail d'accompagnement est capital pour que le LNC assure sa mission. La stabilité de l'équipe d'une année sur l'autre est cruciale. Globalement, depuis sa création, un peu plus de la moitié de l'équipe a été renouvelée. Les raisons des départs sont multiples : usure, prise de responsabilité dans leur lycée d'origine, départ en retraite, raisons familiales, préparation à des concours... Mais, la majorité garde le contact avec le LNC et forme une communauté inter-établissements qui continue à se rencontrer, à échanger.

Une constante adaptation

Le projet du LNC a été réécrit plusieurs fois. Initialement, il était prévu pour accompagner des jeunes ayant fait au moins une année de 1^{re} à préparer un baccalauréat ST2S ou ES. Néanmoins, des cours de français sont prévus pour les jeunes qui peuvent ou doivent repasser cette matière.

En 2016, l'ouverture d'une section S s'est avérée nécessaire.

La réforme du baccalauréat a modifié une nouvelle fois la structure. Si c'était assez simple pour la filière ST2S, cela l'a été moins pour l'enseignement général. Il fallait donner la possibilité aux jeunes de suivre des spécialités du niveau 1^{re} (« spécialité abandonnée ») et des spécialités de niveau terminale. Ainsi, il y avait les spécialités mathématiques et NSI au niveau 1^{re} et les spécialités HGGSP, SES, SVT et PC au niveau terminal. Si un élève voulait suivre un autre enseignement, il le pouvait via le CNED avec un accompagnement par l'un des professeurs de l'équipe. La pandémie a durement frappé le LNC. Il a fallu s'adapter comme tout le monde pour maintenir le lien avec des jeunes fragiles. Mais il a fallu également monter un dossier auprès du rectorat pour que le contrôle continu du LNC soit pris en compte

exceptionnellement. À cette occasion, la qualité de l'enseignement de l'équipe a été reconnue par le rectorat et par les jurys d'examen. Les jeunes (qui le méritaient) ont pu valider leur baccalauréat dans les mêmes conditions que les candidats des établissements. Cette reconnaissance fut un grand moment pour l'équipe.

Mais, les conséquences post-covid ont eu d'autres répercussions. Comme toutes les structures s'occupant des jeunes en dehors du système scolaire, nous avons perdu le contact avec les décrocheurs. Il s'est ensuivi une baisse importante des effectifs et une démotivation de l'équipe. Les moyens horaires ont été réduits et une nouvelle structure a été dessinée. Depuis cette rentrée scolaire, les effectifs ont remonté. Il y a dix élèves par section ce qui est le maximum accueilli.

Au cours des années le profil des élèves a changé. Au début, les promotions étaient composées de décrocheurs mais également d'élèves qui avaient raté leur baccalauréat deux fois et qui ne voulaient plus revenir dans un lycée classique. D'ailleurs, dans certains cas, nous avons pu leur proposer une double inscription en BTS avec un lycée partenaire.

Mais au fil du temps, des jeunes ayant décroché depuis plusieurs années, d'un niveau classe de seconde voire fin de troisième se sont inscrits. Ces jeunes font partie des plus belles réussites de l'équipe. Une jeune fille en situation de décrochage



a poussé les portes du LNC, il y a deux ans, pour faire sa classe de 1^{re}. Au bout de l'année, elle a demandé de s'inscrire dans un de nos lycées partenaires. Elle a refait une classe de 1^{re} classique et est maintenant en classe de Terminale. Elle y réussit brillamment. Ce cas illustre la constante évolution du LNC au service des jeunes qui s'y inscrivent.

La relecture perpétuelle du projet est une composante essentielle. Essayer, relire, évoluer sont les clefs de la réussite de la structure.

La structure actuelle

Le LNC propose deux filières: une filière ST2S et une filière générale. Des cours de Français, Philosophie, Histoire-Géographie, EMC, LVA anglais, LVB Espagnol, sont proposés dans les deux séries. Les cours de langue sont communs. Pour les ST2S, il y a également des cours de Mathématiques, ETLV, Physique-Chimie pour la santé (correspondant à la spécialité de niveau 1^{re}), Chimie, Biologie, et Physiopathologie humaines et STSS. Pour l'enseignement général, il y a des heures d'Enseignement Scientifique, de Mathématiques (correspondant à la spécialité de niveau 1^{re}), de SVT et de SES. Le choix restreint des spécialités

correspond à la réalité des inscriptions. Mais, il est possible de préparer les autres spécialités par le CNED avec un soutien des professeurs de l'équipe.

Le profil des élèves

Il est impossible de dresser un profil type des jeunes qui rejoignent le LNC. Chaque année, les promotions sont très différentes avec des problématiques variées.

Comme expliqué plus haut, le LNC peut accueillir des élèves ayant raté leur baccalauréat et ne voulant pas se réinscrire dans un lycée « classique ». Ils ont très mal vécu leur scolarité. Mais, travailler seul chez eux s'avère difficile. Certains ont d'ailleurs été inscrits durant un an au CNED. L'accompagnement fourni par les professeurs permet de les motiver, de reprendre confiance en eux et d'affiner un projet réaliste d'études. Ils peuvent s'inscrire pour un bac général mais demander à basculer en ST2S. Le pas n'est pas difficile à faire puisque tout le monde partage les mêmes locaux. Un des exemples les plus marquants est ce jeune homme inscrit en S qui a eu son bac ST2S avec mention et qui est maintenant podologue.





Avoir ce type d'élève dans une promotion est un plus pour les autres. En général, ils n'ont pas réellement quitté le système scolaire. Ils ont des habitudes de travail. Ils sont moins absents. Ils créent une dynamique de réussite. Mais, ils ne doivent pas être majoritaires dans la promotion.

En effet, le plus grand nombre des élèves correspond à des situations de décrochage scolaire plus ou moins long. Les raisons du décrochage sont multiples.

Le LNC accueille régulièrement des jeunes à haut potentiel qui n'ont pas réussi à s'insérer dans un système scolaire « classique ». Bien souvent, ces jeunes ont perdu toute confiance en eux et n'ont plus le goût de l'effort.

Le décrochage peut être dû à une addiction. Les addictions aux drogues ou à l'alcool sont les plus difficiles à prendre en charge. Tant que ce problème n'est pas réglé, l'équipe reste, bien souvent, impuissante. Une année, un jeune était addict aux jeux d'argent. La première année a été compliquée. Le travail de l'équipe s'est limité à le faire revenir en cours. Mais, durant les deux années suivantes, ce jeune a décidé de se construire un avenir. Il fait partie des plus belles réussites du LNC. Il a maintenant le statut d'ingénieur technico-commercial dans une très grande société internationale qui a su détecter son potentiel et qui lui a permis de se former et de grimper les échelons.

Des jeunes du LNC ont des problèmes de santé grave : maladie dégénérative, problèmes psychologiques lourds. Un contrat mis en place en accord avec les médecins qui les suivent et les parents est établi sur deux ans. La première année est consacrée à la remise en route. Le baccalauréat est préparé réellement durant la deuxième année. Là encore,

l'équipe garde en mémoire la transformation de l'image de certains de ces jeunes sur les deux ou trois ans au LNC.

D'autres jeunes ont eu un parcours de vie compliqué avant de s'inscrire au LNC : rejet des parents à la suite d'un divorce, viol, avortement... Ce sont des jeunes attachants qui ne se livrent pas facilement. Quand la confiance est établie avec au

Si tous ne réalisent pas leur projet, ils ont vu que des adultes pouvaient porter un autre regard sur eux, un regard bienveillant et que cela a changé un peu leur vie.

moins un professeur, le travail peut commencer. Psychologiquement pour l'équipe cela demande un gros investissement personnel. On ne réussit pas toujours. Certains jeunes décrochent à nouveau. Mais, d'autres non. Ils obtiennent leur baccalauréat. On essaie alors de les intégrer dans des formations postbac dans des établissements partenaires. Le travail d'accompagnement se poursuit alors par l'intermédiaire d'un adulte de l'équipe. C'est une nouvelle fois, ces réussites qui permettent de se remotiver quand on est face à des échecs.

Le LNC accueille aussi des jeunes femmes qui reprennent leurs études après une ou deux grossesses. La souplesse du LNC et la pédagogie mise en place permettent de suivre ces mères qui doivent jongler avec leur bébé et les études.

STATUT DES CANDIDATS LIBRES

Le candidat individuel au baccalauréat général ou technologique passe, d'une part, des évaluations ponctuelles (au titre du contrôle continu) et d'autre part, comme tout candidat, des épreuves terminales (anticipées et finales). Les évaluations ponctuelles portent sur les enseignements obligatoires suivants :

- L'enseignement de spécialité suivi uniquement sur le programme de première
- L'histoire-géographie
- La langue vivante A
- La langue vivante B
- L'enseignement scientifique (dans la voie générale) ou les mathématiques (dans la voie technologique)
- L'enseignement moral et civique
- L'éducation physique et sportive

Le candidat peut décider de passer les épreuves sur le programme de 1^{re} puis l'année suivante sur celui de Terminale. Il peut décider de tout passer en un an (sous certaines conditions). Le programme des épreuves porte alors sur les deux années du cycle terminal. Enfin, il peut passer les épreuves de français en même temps que les épreuves finales.

Chaque inscription au bac des élèves du LNC est un cas particulier qui est abordé avec les services du rectorat par l'un des deux coordinateurs. Les relations avec le rectorat de Lille sont excellentes et leur regard est toujours bienveillant vis-à-vis de jeunes qui devront passer de nombreuses épreuves.

Enfin, certaines fois, on a essayé de raccrocher des jeunes au parcours très atypiques pour le LNC : ancien militaire qui veut reprendre ses études pour retourner à l'armée, jeune qui a fait de la prison et qui a connu la rue, jeune avec un niveau de début de 3^e. Autant dans les deux premiers exemples, ce fut un constat d'échec, autant pour le dernier, le jeune était tellement motivé et volontaire qu'il a réussi à décrocher son bac ST2S en un an !

Il serait possible d'écrire des pages et des pages sur les jeunes qui ont été accueillis au sein du LNC durant toutes ces années. S'il fallait retenir un élément, c'est que même si tous ne réalisent pas leur projet, ils ont vu que des adultes pouvaient porter un autre regard sur eux, un regard bienveillant et que cela a changé un peu leur vie. L'équipe aime à penser qu'une petite graine a été plantée et que certes elle mettra plus de temps à germer, mais elle germera !

Il ne faut pas négliger l'apport des jeunes auprès des professeurs du LNC. Outre, les innovations pédagogiques inventées pour les accompagner et qui sont retranscrites dans leur lycée d'origine, il y a ces rencontres qui changent le regard porté sur les lycéens plus « classiques ».

Enseigner au LNC c'est accepter d'être dérangé dans ses convictions, accepter de donner du temps sans obligatoirement avoir un retour. Avoir des enseignants du LNC dans son équipe, c'est accepter, pour les chefs d'établissement, d'avoir des contraintes supplémentaires mais également avoir des enseignants ressources qui peuvent permettre de faire évoluer l'établissement vers de nouveaux process d'enseignement.

Bertrand LECLERCQ

Un plan triennal en action

L'impact visuel des diagrammes circulaires à Jeanne d'Arc

L'ensemble scolaire Jeanne d'Arc a franchi une étape significative dans la planification et la visualisation de son engagement communautaire et environnemental. À travers l'utilisation de diagrammes circulaires, également appelés toiles d'araignée, nous avons cartographié nos initiatives et nos objectifs dans sept domaines clés : Fraternité, Énergies, Réduction du gaspillage, Initiatives pédagogiques, Santé & Bien-être, Recyclage et tri, et Ressources humaines. Ce puissant outil visuel sert de fondement à notre plan triennal d'actions.

Lors de notre journée de prérentrée, dans un effort continu pour sensibiliser et mobiliser notre communauté professionnelle autour des enjeux cruciaux de notre temps, nous avons adopté une approche visuelle et percutante : l'utilisation de diagrammes circulaires pour représenter nos actions et nos engagements en cours et à venir. Ces diagrammes, simples mais puissants, illustrent notre détermination à créer un environnement éducatif soucieux de la planète et de l'humanité.

La Simplicité au Service de l'Impact

Les diagrammes circulaires, par leur clarté et leur facilité de lecture, ont permis de mettre en lumière les points d'excellence mais aussi les axes d'amélioration de notre établissement. Chaque segment, coloré et distinct, représente une thématique spécifique - le climat scolaire, les déchets, l'énergie, l'eau, les partenariats, etc. - rendant ainsi nos efforts et nos progrès immédiatement visibles.

Un Miroir de nos Actions

Ces graphiques ne sont pas de simples outils de présentation ; ils sont le reflet de notre engagement

commun. Ils montrent comment, dans chaque aspect de notre vie scolaire, nous œuvrons pour un établissement plus agréable, plus respectueux des autres et de notre planète. Ils révèlent les domaines où nous excellons et ceux où nous devons nous améliorer, encourageant ainsi une démarche d'amélioration continue.

L'Engagement pour un Avenir Durable

À travers ces diagrammes, nous voyons notre contribution à la construction d'un avenir durable. Ils illustrent notre responsabilité collective envers



l'environnement, soulignant l'importance de chaque geste quotidien dans la réduction de notre empreinte écologique.

Cultiver la Citoyenneté et l'Humanité

Plus qu'une simple représentation de données, ces diagrammes sont un appel à l'action. Ils nous rappellent que chaque membre de notre communauté a un rôle à jouer dans la création d'un monde plus juste et plus humain. Ils sont une invitation à chaque élève, enseignant et membre du personnel à s'engager activement dans cette mission.

Conclusion

En présentant nos actions et nos engagements de manière visuelle et engageante, que ce soit dans nos écoles, notre collège, notre lycée général, technologique et professionnel, ou notre CFA, nous ne faisons pas que partager des informations ; nous inspirons et motivons toute notre communauté à agir. C'est dans cet esprit que nous souhaitons que notre établissement soit vécu et perçu : un lieu d'éducation, de croissance en citoyenneté et en humanité, profondément engagé pour le bien-être de tous et la préservation de notre planète.

Franck LEVASSEUR

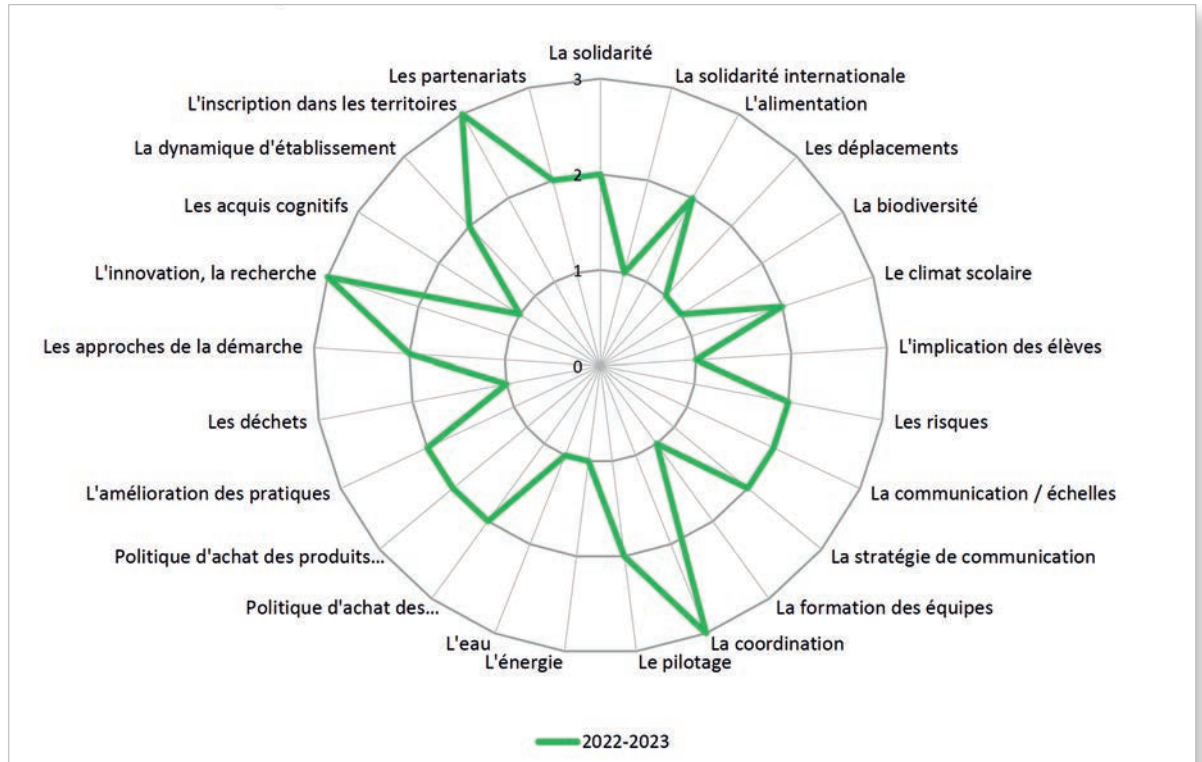
ÉTAT DES LIEUX - ANNÉE 2022-2023

1	Fraternité	La solidarité	2 - L'établissement entretient des relations durables de solidarité à destination d'acteurs de son territoire	2
		La solidarité internationale	1 - L'établissement conduit des actions ponctuelles de solidarité internationale	1
2	Santé & Bien être	L'alimentation	2 - L'établissement propose des choix de menus qui favorisent l'équilibre alimentaire	2
		Les déplacements	1 - Il existe un état des lieux ou des actions relatives à l'écomobilité	1
		La biodiversité	1 - Il existe des actions ponctuelles sur la biodiversité dans l'établissement	1
		Le climat scolaire	2 - Une action collective annuelle de l'Écologie Intégrale a eu un impact sur le climat scolaire	2
		L'implication des élèves	1 - Des élèves font des propositions en lien avec l'Écologie Intégrale	1
		Les risques	2 - Une politique de gestion des risques inscrite dans le territoire est conduite	2
3	Ressources humaines	La communication / échelles	2 - L'établissement communique à destination des autorités académiques et diocésaines, de la ville et de la région.	2
		La stratégie de communication	2 - L'établissement participe à des manifestations régulières sur l'Éducation au Développement Durable ou le Développement Durable	2
		La formation des équipes	1 - Des enseignants ont suivi des stages d'Éducation au Développement Durable	1
		La coordination	3 - Le référent Écologie Intégrale dispose d'une lettre de mission	3
		Le pilotage	2 - L'Écologie Intégrale est inscrite au projet d'établissement et un comité de pilotage représentatif et diversifié compile les actions	2

4	Énergies	L'énergie	1 - Il existe un état des lieux et des actions ponctuelles d'économie	1
5	Réduction du gaspillage	L'eau	1 - Il existe un état des lieux et des actions ponctuelles d'économie	1
		Politique d'achat des équipements et fournitures scolaires	2 - Quelques achats font l'objet d'une prise en compte de l'écologie Intégrale	2
		politique d'achat des produits et du matériel d'entretien	2 - Quelques achats font l'objet d'une prise en compte de l'Écologie Intégrale	2
		L'amélioration des pratiques	2 - L'établissement propose des actions innovantes dans le domaine de l'entretien des locaux, la gestion des déchets, la lutte contre le gaspillage	2
6	Recyclage et tri	Les déchets	1 - Il existe un état des lieux et des actions ponctuelles de tri	1
7	Initiatives pédagogiques	Les approches de la démarche	2 - Des projets pédagogiques interdisciplinaires intègrent des projets d'Éducation au Développement Durable	2
		L'innovation, la recherche	3 - La dimension innovante et ou l'expérimentation est reconnue par les autorités académiques ou labellisée	3
		Les acquis cognitifs	1 - Les apports pédagogiques de l'équipe ont permis l'acquisition des principales notions du Développement Durable	1
		La dynamique d'établissement	2 - Des personnes de statuts différents apportent leurs compétences au projet/parcours Écologie Intégrale	2
		L'inscription dans les territoires	3 - L'établissement participe à un réseau d'établissements sur des problématiques de l'Écologie Intégrale	3
		Les partenariats	2 - Des partenaires de différents statuts interviennent de façon croisée sur un projet ou un parcours	2



ÉVALUATION DU PLAN TRIENNAL 2020-2023



OBJECTIFS POUR 2026

		Niveau en 22-23	Nécessité de tendre vers...
1	Fraternité	La solidarité	2 - 3 - L'établissement a un rôle social sur le territoire et participe à son dynamisme et à sa cohésion
		La solidarité internationale	1 - 2 - L'établissement a noué un partenariat avec un établissement à l'étranger
2	Santé & Bien être	L'alimentation	2 - 3 - L'établissement intègre du bio, des circuits courts ou des produits issus du commerce équitable de façon régulière dans sa restauration
		Les déplacements	1 - 2 - L'établissement dispose d'un Plan de déplacement des personnes
		La biodiversité	1 - 2 - Il existe des actions articulées avec les acteurs du territoire sur la gestion de la biodiversité
		Le climat scolaire	2 - 3 - Une action au moins fédère tous les membres de la communauté scolaire
		L'implication des élèves	1 - 2 - Les élèves participent de façon régulière à la gestion durable de l'établissement dans une démarche participative
		Les risques	2 - 3 - L'établissement participe de façon active à la réflexion sur les risques dans le territoire

3	Ressources humaines	La communication / échelles	2	3 - L'établissement communique au-delà des niveaux précédents vers la ville et la région.
		La stratégie de communication	2	3 - L'établissement possède une stratégie de communication (organisation de manifestations régulières)
		La formation des équipes	1	2 - Des équipes mixtes de l'ensemble de la communauté éducative ont suivi un stage d'Éducation au Développement Durable ou de Développement Durable
		La coordination	3	3 - Le référent Écologie Intégrale dispose d'une lettre de mission
		Le pilotage	2	3 - L'Écologie Intégrale est au coeur de la politique de l'établissement et permet le développement des compétences de la communauté éducative
4	Énergies	L'énergie	1	2 - L'établissement communique en interne sur sa consommation et met en place une politique de réduction
5	Réduction du gaspillage	L'eau	1	2 - L'établissement communique en interne sur sa consommation et met en place une politique de réduction
		Politique d'achat des équipements et fournitures scolaires	2	3 - L'essentiel des achats a fait l'objet d'une prise en compte de l'Écologie Intégrale
		politique d'achat des produits et du matériel d'entretien	2	3 - L'essentiel des achats a fait l'objet d'une prise en compte de l'Écologie Intégrale
		L'amélioration des pratiques	2	3 - L'établissement partage ses innovations dans le domaine de l'entretien des locaux, la gestion des déchets, la lutte contre les gaspillages
6	Recyclage et tri	Les déchets	1	2 - L'établissement communique en interne sur sa consommation et met en place une politique de réduction en amont et en aval, de tri et/ou de valorisation
7	Initiatives pédagogiques	Les approches de la démarche	2	3 - Un parcours Éducation au Développement Durable existe dans l'établissement (sur une ou plusieurs années), sur plusieurs niveaux ou cycles
		L'innovation, la recherche	3	3 - La dimension innovante et ou l'expérimentation est reconnue par les autorités académiques ou labellisée
		Les acquis cognitifs	1	2 - Des débats d'argumentation ont été proposés aux élèves en s'appuyant sur des contenus scientifiques
		La dynamique d'établissement	2	3 - Une réelle dynamique d'établissement permet d'articuler gestion durable et apprentissages
		L'inscription dans les territoires	3	3 - L'établissement participe à un réseau d'établissements sur des problématiques de l'Écologie Intégrale
		Les partenariats	2	3 - L'intervention de partenaires variés est coconstruite et fait l'objet d'une évaluation sur les acquis des

Prendre soin...

L'essentiel se niche parfois dans les détails: une expression sur un visage, une belle lumière inattendue, un mot anodin qui peut « déclencher un volcan ». Prendre soin, c'est garder toujours en soi l'importance de l'autre. C'est aussi savoir que ce qui dure ne peut être que par la volonté d'aimer.

En photographie aussi, on cherche parfois ce qui va émouvoir, le détail inattendu, l'atmosphère qui va porter l'image plus loin que ce qu'elle représente. Les photos sont des instants. Elles ne se manifestent au lecteur que par l'émotion qu'elles véhiculent. C'est parfois étonnant d'ailleurs de constater les effets d'une photo dont on ne pensait pas qu'elle pouvait tant suggérer !



Dans les images choisies pour ce numéro de notre bulletin, j'ai essayé de glaner des choses un peu singulières... : Cet auvent devant la chapelle de Moustiers-Sainte-Marie où la lumière semble inviter à franchir le seuil; cette clé, symbole d'un ancien serrurier qui devait exercer dans cette maison d'Aups dans le Var; cette vue incroyable, et ce banc pour méditer, face au Lac de Sainte-Croix à Baudinard; et enfin ces deux photos d'Aiguines où un livreur affiche sur son vélo la nature des produits qu'il transporte, ou encore ces volets qui semblent porter tant d'histoires...

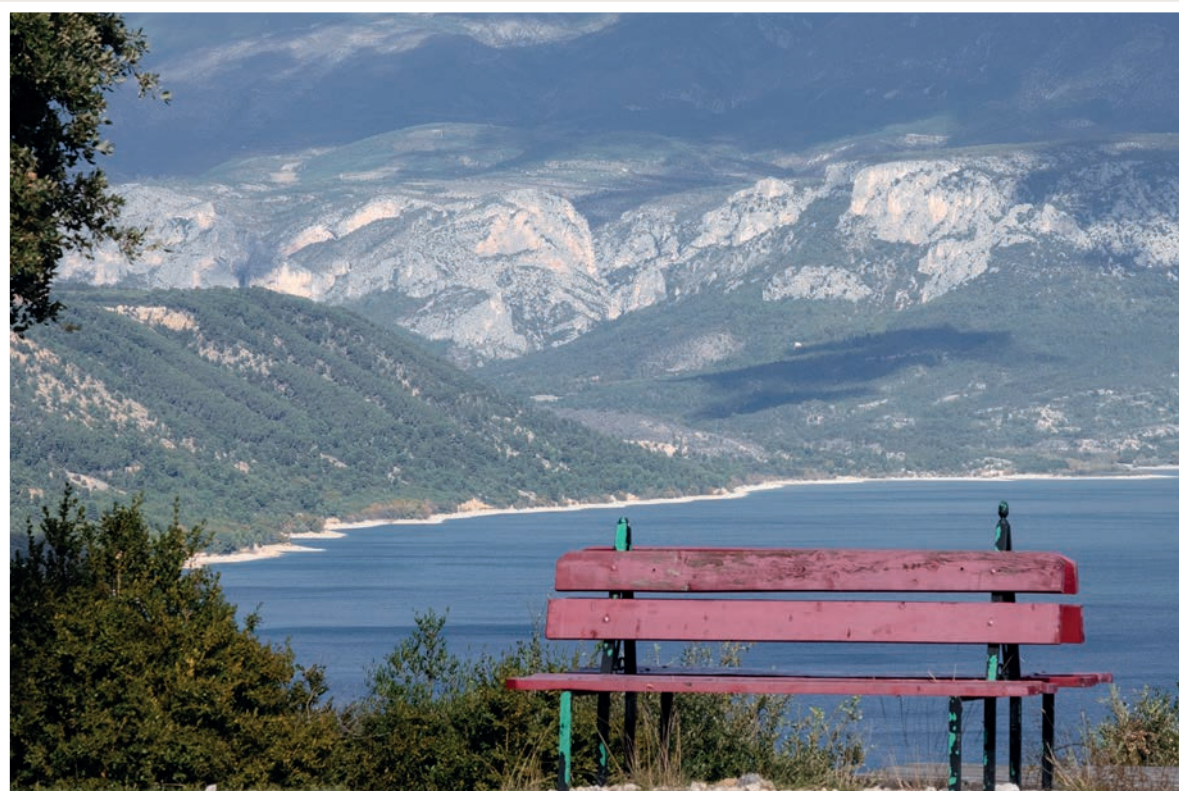
Suite au prochain numéro...

Stéphane THIÉBAUT





*Prendre soin,
c'est garder toujours
en soi l'importance de l'autre.
C'est aussi savoir que ce qui dure
ne peut être que par la volonté d'aimer.*





SYNERGIES FUTURES...

La fusion éducative entre enseignement et entreprise, vers une collaboration innovante

La réforme de la voie professionnelle nous a amenés à proposer une journée de réflexion d'intelligence collective sur l'avenir de nos lycées professionnels. En effet, à cette rentrée les moyens mis par l'éducation nationale à travers le pacte permettent aux établissements d'innover. La création souhaitée d'un bureau des entreprises questionne notre relation aux entreprises. L'incitation à colorer les formations existantes aux besoins des territoires et des entreprises interpelle les équipes.

Des chefs d'établissement, Adjoint, DDFPT ont durant toute une journée cogité avec des chefs d'entreprise qui ont répondu à notre invitation.

Cette journée dédiée à l'ouverture d'esprit à l'écoute, à l'interrogation a été l'occasion d'échanges d'idées avec les réseaux d'entreprises.

Nous tenons tout particulièrement à remercier :

Philippe MARILLAUD : PDG Votat, commission développement économique du CESER, administrateur du Club des Entreprises inclusives, membre du CJD, des EDC et du MEDEF

Élisabeth RUELLE MEGRELIS : master franchisée Helen Doron English France, Référente jeunesse au CJD Paris

Jean-René CHASSIGNOL : chef cuisinier et créateur du restaurant ISANA, Membre du CJD Paris

Marc DURUT : dirigeant d'ingénieries industrie et bâtiment et Président d'OGEC

Frédéric DEVAUX : directeur des études et du développement Perrimond Enseignement Supérieur.

Et la collaboration d'**Émilie JULIEN**, directrice de l'Agence Excellence Pro

Christophe MARTINEAU, Kadam, nous a fait expérimenter des démarches d'innovation participative pour repérer les leviers à actionner mais aussi identifier les freins.

Nous avons repéré les facteurs de réussite.

Nous avons dressé une liste de valeurs et attitudes qui sont importantes pour favoriser le succès de l'innovation dans le contexte de la collaboration entre l'école et l'entreprise. Ces éléments sont cruciaux pour créer un environnement propice à la créativité, à la collaboration et à la réalisation d'objectifs communs. Voici une brève explication de chaque point :

1. **Faire confiance** : La confiance mutuelle est essentielle pour encourager la collaboration et l'innovation.
2. **Comprendre avec empathie** : Comprendre les perspectives des autres acteurs avec empathie peut faciliter la résolution de problèmes et l'innovation.
3. **Être optimiste** : Une attitude positive peut stimuler la créativité et la recherche de solutions innovantes.
4. **Être Cohérent** : La cohérence dans les actions et les messages renforce la crédibilité et la confiance.
5. **Fédérer** : Rassembler les efforts et les ressources pour travailler vers un objectif commun.
6. **Convaincre avec force** : La capacité à persuader les autres de l'importance de l'innovation est cruciale.
7. **Croire** : Avoir confiance en la possibilité de réussite de l'innovation.
8. **Satisfaire** : Veiller à la satisfaction des parties prenantes, tant internes qu'externes.
9. **Ressentir de la fierté** : La fierté dans le travail accompli peut motiver et renforcer l'engagement.
10. **Dynamiser** : Insuffler de l'énergie et de la motivation dans le processus d'innovation.
11. **Communiquer** : Une communication claire et transparente est cruciale pour la compréhension mutuelle.
12. **Travailler en équipe** : La collaboration entre les membres de l'équipe est fondamentale pour l'innovation.
13. **Réagir rapidement** : Être agile et réactif aux changements favorise l'adaptabilité.
14. **Valoriser** : Reconnaître et apprécier les contributions individuelles et collectives.
15. **Oser** : Prendre des risques calculés est souvent nécessaire pour innover.

16. **Atteindre des objectifs** : Fixer et atteindre des objectifs clairs et alignés avec la vision commune.
17. **Accompagner** : Soutenir les collaborateurs dans leur développement et leurs initiatives.
18. **Assurer** : Garantir la qualité et la fiabilité des processus et des résultats.
19. **Remettre en question** : Encourager la remise en question constante pour stimuler l'amélioration continue.
20. **Prendre soin de l'humain** : Reconnaître l'importance du bien-être des individus dans le processus d'innovation.
21. **Donner du sens** : Assurer que chaque action contribue à la réalisation de la mission et des objectifs.
22. **Apprécier le succès** : Célébrer les réussites encourage la motivation et l'engagement.
23. **Placer les jeunes au centre** : Mettre l'éducation et le développement des jeunes au cœur de la démarche.
24. **Cultiver une culture commune** : Favoriser une culture partagée entre l'école et l'entreprise.
25. **Vivre une aventure humaine** : Considérer l'innovation comme une aventure collective et enrichissante.
26. **Convaincre** : Persuader et mobiliser les parties prenantes autour des initiatives innovantes.

En intégrant ces valeurs et attitudes, vous créez un environnement propice à l'innovation. Cela favorise également le développement d'une culture collaborative et orientée vers la réussite commune.

Nous avons ensuite défini des stratégies et des opportunités spécifiques pour favoriser l'innovation. Voici une brève explication de chaque point :



1. **Organiser** : Mettre en place une structure et des processus qui favorisent la collaboration et la mise en œuvre des initiatives innovantes.
2. **Innover** : Encourager la créativité et l'exploration de nouvelles approches pour résoudre les problèmes et atteindre les objectifs.
3. **Saisir des opportunités** : Être attentif aux opportunités émergentes et les exploiter pour stimuler l'innovation.
4. **Acquérir des ressources et compétences** : Identifier les besoins en ressources et compétences nécessaires à l'innovation, et travailler à les acquérir.
5. **Surmonter les freins** : Identifier et résoudre les obstacles potentiels à l'innovation pour maintenir une progression fluide.
6. **Réseauter** : Établir des liens avec d'autres acteurs, institutions ou entreprises pour favoriser l'échange d'idées et de ressources.
7. **Entretenir des relations** : Cultiver des relations solides et durables entre l'école et l'entreprise, ainsi qu'avec d'autres partenaires.
8. **Générer des idées nouvelles** : Mettre en place des mécanismes pour stimuler la créativité et encourager la génération continue d'idées novatrices.
9. **Créer un cercle vertueux** : Établir un cycle positif où le succès initial engendre davantage d'opportunités et d'innovations.
10. **Faire du lien** : Aligner les initiatives d'innovation avec les besoins de la communauté, de l'industrie et de la société en général.
11. **Maintenir le cap** : Garder le cap sur les objectifs et la vision tout en adaptant les stratégies en fonction des changements et des défis.
12. **Prendre des risques** : Accepter un niveau calculé de risques pour explorer de nouvelles voies et stimuler l'innovation.

En mettant en œuvre ces stratégies et en saisissant les opportunités, l'école et l'entreprise peuvent créer un environnement dynamique qui favorise la croissance, l'innovation et la réussite commune.

Ces actions complètent les valeurs et attitudes précédemment mentionnées, créant ainsi un cadre complet pour une collaboration fructueuse dans le domaine de l'innovation entre l'école et l'entreprise.

LE LYCÉE DES SYNERGIES FUTURES

Enjeux et stratégies en lien avec les entreprises du territoire

L'interaction entre les lycées professionnels et les entreprises doit être envisagée non seulement comme une réponse aux besoins du marché, mais aussi comme une opportunité de faire grandir les jeunes en citoyenneté et en humanité. Cette démarche nécessite une adaptation profonde des deux côtés pour répondre aux profils variés des

jeunes, parfois éloignés des attentes traditionnelles du monde scolaire.

Dans le contexte actuel, la dynamique d'un établissement scolaire, notamment un lycée professionnel, est fortement influencée par sa capacité à s'adapter et à répondre aux attentes

changeantes des entreprises locales. Cette adaptation passe par plusieurs aspects clés.

D'abord, les contraintes de locaux sont un défi majeur. Les établissements doivent souvent jongler avec des espaces qui ne sont pas toujours adaptés ou modulables pour répondre aux exigences évolutives des formations professionnelles. Cette réalité nécessite une réflexion approfondie sur l'aménagement et l'utilisation optimale des espaces disponibles. Ces espaces doivent favoriser l'innovation, la créativité et le développement personnel.

Ensuite, la connaissance mutuelle des capacités et des besoins entre les lycées et les entreprises est cruciale. Les entreprises doivent comprendre ce que les lycées professionnels peuvent offrir en termes de formation, tandis que les lycées doivent être conscients des besoins réels des entreprises. Cette compréhension mutuelle est la pierre angulaire d'une collaboration fructueuse.

La coloration des formations est également un aspect stratégique. Il s'agit d'adapter les programmes pour qu'ils reflètent les spécificités et les exigences des secteurs locaux, ce qui implique

L'interaction entre les lycées professionnels et les entreprises doit être envisagée comme une réponse aux besoins du marché, mais aussi comme une opportunité de faire grandir les jeunes en citoyenneté et en humanité.

une personnalisation des cursus en fonction des besoins du marché du travail local.

La connaissance des différents modes de financement, de la formation initiale à la formation continue, est essentielle. Cette compréhension permet d'optimiser les ressources et les opportunités disponibles pour les établissements et les étudiants.

La connaissance de l'écosystème territorial est un autre pilier important. Les acteurs locaux tels que Pôle Emploi, la Mission Locale, le MEDEF, le CJD, les



EDC, les écoles de production, etc., jouent un rôle crucial dans le tissage de liens solides et bénéfiques avec le tissu économique local.

La communication et les réseaux d'anciens élèves sont essentiels pour créer des opportunités de partenariat et de mentorat. Le développement de ces réseaux favorise l'intégration professionnelle des étudiants et renforce les liens entre le lycée et le monde professionnel. Ils jouent un rôle clé dans la création de modèles de réussite et de parcours inspirants pour les jeunes. Ces réseaux sont essentiels pour leur montrer les multiples chemins possibles après leur formation.

L'intégration des entreprises dans les établissements scolaires est une stratégie gagnante. Organiser des petits-déjeuners, forums des métiers, soirées à thème, et mettre en place des partenariats formalisés et des parrainages dès le collège, sont autant de moyens d'impliquer activement les entreprises dans la vie scolaire. La création d'un label « communauté des partenaires de l'établissement » pourrait renforcer ce lien.



Les classes hors les murs, où élèves et enseignants se rendent en entreprise pour réaliser des missions concrètes, sont une excellente manière de concrétiser l'apprentissage et de renforcer les liens avec le monde professionnel.

Enfin, le partage et l'échange sur les modules de compétences avec les entreprises sont fondamentaux. Travailler conjointement pour définir et partager les modules de compétences à valider assure que les formations sont en adéquation avec les besoins du marché.

En conclusion, ces stratégies visent à renforcer les synergies entre les lycées professionnels et les entreprises, en s'assurant que les formations proposées soient en phase avec les réalités et les besoins du marché du travail local. Cette approche collaborative est essentielle pour préparer efficacement les étudiants aux défis et opportunités du monde professionnel.

Et maintenant ?

Nous souhaitons créer une commission émanant de ce groupe, constituée d'une personne par établissement qui se réunirait en distanciel plusieurs fois par an.

Nous incitons nos adhérents à nous faire part des innovations mises en place dans leur établissement à travers une veille pédagogique ou des articles dans le bulletin. Nous comptons sur vous !

Nous envisageons une nouvelle journée en présentiel l'année prochaine avec une autre thématique et pourquoi pas dans une entreprise ?

Nous restons à votre disposition pour toute suggestion, piste, projet à envisager :

Tout seul on va plus vite, Ensemble on va plus loin.

*Raphaël THOMASSIN - Pascal PINGUENET - Sophie VERBRUGGHE
Véronique ESCULIER - Franck LEVASSEUR - Myriam GIRET*

Les risques liés aux **panneaux photovoltaïques**



Les panneaux photovoltaïques présentent de nombreux avantages (énergie verte et renouvelable). Toutefois ils peuvent augmenter la probabilité de survenance d'un sinistre ainsi que sa gravité :

- Augmentation du risque incendie
- Difficulté d'intervention des pompiers en cas d'incendie (arcs électriques)
- Surcharge de la structure du bâtiment
- Perte d'étanchéité de la toiture



QUELLES SONT LES BONS RÉFLEXES AVANT D'INSTALLER DES PANNEAUX PHOTOVOLTAÏQUES ?

- Réalisez une étude de structure du bâtiment en amont
- **Rapprochez-vous de votre assureur** pour connaître ses orientations spécifiques
- Préférez des installations en surimposition
- Respectez la règle de référence APSAD D20.



Mutuelle Saint-Christophe assurances - 277 rue Saint-Jacques - 75256 Paris cedex 05 - Tél : 01 56 24 76 00 - Fax : 01 56 24 76 27 - www.saint-christophe-assurances.fr
Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances N° SIREN : 775 662 497 - Opérations d'assurances exonérées de TVA - Art. 261-C du CGI



CHOISISSEZ AVEC SOIN VOTRE INSTALLATEUR

- **Choisissez une entreprise reconnue**
- **Validez que le siège de la société ou de sa filiale est en France**
- Vérifiez que les informations qui figurent sur le devis sont **identiques** aux éléments d'immatriculation de l'entreprise : nom, adresse, numéro SIREN, code NAF. Ces informations sont accessibles sur internet via le site infogreffe <https://www.infogreffe.fr/recherche-siret-entreprise/chercher-siret-entreprise.html>.
- **Sollicitez des références**
Elles vous permettront de vérifier que les anciens clients ont été satisfaits des prestations de l'entreprise.
- **Demandez une copie des attestations d'assurance responsabilité civile et responsabilité décennale de l'entreprise**
IMPORTANT : l'activité pour laquelle vous faites appel à cette entreprise doit être mentionnée sur l'attestation
- **En fonction de l'importance du chantier** (montant ou configuration), vous pouvez demander **une attestation nominative de chantier**. L'assureur, après étude du dossier, confirmera sa prise de garantie spécifiquement pour l'opération.
- **Choisissez une entreprise certifiée**

La certification de type « Qualibat » apporte plusieurs avantages : bénéficier d'une démarche qualitative de l'entreprise qui entre dans un processus de certification, sécuriser les travaux, obtenir dans certains cas un crédit d'impôt. Par ailleurs certains assureurs demandent cette certification pour assurer les installations les plus à risque (panneaux photovoltaïques, géothermie).

Dictionnaire amoureux



Dictionnaire amoureux du Synadic

Continuons à feuilleter ce dictionnaire improbable, en n'oubliant pas que les définitions n'engagent que ceux qui y croient...

Salle des profs: lieu essentiel de tout établissement scolaire, destiné à de multiples usages. On peut y croiser des copies, corrigées ou non, des bouteilles (d'eau!) à moitié vides ou à moitié pleines, des casiers débordants de feuilles avec, tout au fond, en dessous, chiffonné, le document que le rectorat attend depuis 3 mois, des tables plus ou moins bien rangées, des chaises, des fauteuils, la presse locale et le dernier numéro d'ECA. Généralement relativement calme, l'endroit s'agite

considérablement au moment des récréations et le niveau sonore monte en flèche. On y assiste alors à des débats enflammés, des concertations express, des recadrages, des échanges d'histoires plus ou moins drôles...

De plus en plus souvent, cette salle prend l'appellation de « salle des personnels » afin de bien manifester l'ouverture à tous les membres de la communauté éducative.

En période de trouble(s), lieu essentiel de la contestation et de la circulation des idées et des rumeurs.

Voir aussi : « *Chef (comment en dire du mal)* » et « *Addiction au café* »

A Adjoint : souvent indispensables, les adjoints n'hésitent pas à remplacer le chef d'établissement lors de ses réunions Synadic. Il convient d'être attentif aux heures effectuées (et souvent supplémentaires) par ces personnes, afin de prendre soin d'eux. C'est aussi pour cela que des formations régulières leur sont proposées. Parfois, certains adjoints nous quittent afin de devenir à leur tour chefs d'établissement. Nous nous félicitons alors de tout ce qu'ils ont pu apprendre à notre contact et nous leur transmettons un bulletin d'adhésion du Synadic.

Voir aussi : « *Calife à la place du calife* »

B Bulletin : organe essentiel à la communication du Synadic, le Bulletin (avec une majuscule), traite des différents sujets qui font l'actualité des chefs d'établissement. Il propose aussi parfois des articles légèrement décalés, comme un dictionnaire amoureux du Synadic. Chaque adhérent est invité à utiliser ses colonnes pour informer sur ses initiatives, ses réflexions. Un dossier plus conséquent et largement développé est proposé, sur un thème d'actualité. Le conseil d'administration y fait également part des différentes négociations en cours, des points saillants de notre métier. Le Bulletin est lu (et souvent apprécié) par nos partenaires institutionnels; il peut aussi traîner utilement en salle des profs.

Voir aussi : « *Envoyez vos articles à contact@synadic.fr* »

E Enquête : recueil d'informations diverses, variées, parfois avariées, sur des points de fonctionnement de l'établissement tout aussi divers et variés. Les enquêtes peuvent provenir du ministère, du rectorat, des organisations syndicales ou professionnelles, de l'une ou l'autre des administrations publiques, collectivités

territoriales de notre beau pays, voire d'une association locale ou deux. Lorsque l'enquête émane du Synadic, les adhérents y consacrent avec joie le temps utile et nécessaire pour la remplir scrupuleusement.

Parfois, les enquêtes donnent lieu à des publications, des échos dans la presse, avec des succès variables selon les cas. On connaît également les relances pour enquêtes non remplies et les problèmes de connexion pour celles qui ne sont accessibles qu'en mode sécurisé. Une mention spéciale est attribuée à l'indication : « Cette enquête ne vous demandera que 30 minutes en équipe de 5 ou 6 ».

Voir aussi : « *Évaluations nationales* » et « *Usine à cases* »

P Pastorale : l'une des missions essentielles du chef d'établissement qui en porte la pleine responsabilité de par la lettre de mission reçue. Cette responsabilité consiste à animer le projet en achetant un sapin et une crèche pour Noël, des chocolats pour Pâques et du veau pour la Pentecôte. En lien avec son animateur en pastorale scolaire qui est souvent une animatrice, le chef d'établissement veille à l'annonce de l'Évangile, à la construction et à l'animation des temps forts. Il est attentif à ce que chacun, quelle que soit sa religion, se sente accueilli au nom du beau projet qui est le nôtre en référence à l'anthropologie chrétienne qui nous anime. Et il essaie de le dire sans utiliser trop de lieux communs.

Voir aussi : « *Crise de foi* » et « *prêtre référent* »

Chaque adhérent est invité
à nous adresser
- contact@synadic.fr -
ses propositions pour enrichir
ce dictionnaire.

Veille pédagogique



Source : www.education.gouv.fr

BOEN N°40 DU 26/10/2023
ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE
ET SUPÉRIEUR

Brevet de technicien supérieur
Calendrier des épreuves - session 2024
Arrêté du 6-10-2023
NOR : ESR2325801A

BOEN N°44 DU 23/11/2023
ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE
Reproduction par reprographie d'œuvres
protégées dans le second degré

Mise en œuvre du protocole d'accord du 3 mars 2023 relatif à la reproduction par reprographie d'œuvres protégées dans les établissements publics et privés sous contrat du second degré
Circulaire du 30-9-2023
NOR : MENE2329331C

Baccalauréat général
Œuvres, thèmes, questions de référence du baccalauréat pour l'enseignement de spécialité d'arts plastiques en classe terminale - session 2024
Note de service du 23-10-2023
NOR : MENE2327505N

Baccalauréat général
Programme limitatif de l'enseignement de spécialité de cinéma-audiovisuel en classe terminale pour l'année scolaire 2023-2024
Note de service du 23-10-2023
NOR : MENE2327510N

Baccalauréat général
Programme limitatif de l'enseignement de spécialité de musique en classe terminale pour l'année scolaire 2023-2024
Note de service du 23-10-2023
NOR : MENE2327440N



Les grandes mesures de notre Ministre



1^{er} trimestre 2024 : publication d'un décret qui rendra à l'équipe pédagogique « le dernier mot » pour décider d'un redoublement et non plus les familles.

Examens : brevet et bac - dès la session 2024, suppression du correctif académique, les notes des enseignants ne seront plus changées.

COLLÈGE

Rentrée 2024

Les élèves de 6^e et 5^e seront répartis en 3 groupes de niveaux pour les enseignements de Mathématiques et de Français, ces groupes étant flexibles. Si possible limiter le groupe des élèves en difficulté à 15.

Pour les élèves en grande difficulté possibilité d'augmenter les heures de Mathématiques et Français et diminution dans d'autres matières

Rentrée 2025 : idem pour les 4^e et 3^e.

Brevet session 2025

La note de contrôle continu sera calculée à partir de la moyenne des notes disciplinaires et non plus par les compétences converties en points. Les épreuves terminales représenteront 60 % de la note finale et non plus 50 %.

L'obtention du brevet conditionnera l'entrée en 2^{de}, les élèves qui n'auraient pas le brevet intégreraient une classe « Prépa-lycée » pour consolider leur acquis.

LYCÉE

Septembre 2024

Un outil d'IA (remédiation et approfondissement) en Mathématiques et Français mis à disposition pour tous les élèves de 2^{de}.

Année 2025-2026

Bac : fin de 1^{re}, une nouvelle épreuve dédiée aux Mathématiques et à la Culture scientifique.

LYCÉE PROFESSIONNEL

La réforme vise à renforcer le lien de nos élèves avec le milieu professionnel et à élever leur niveau dans les enseignements généraux.

Septembre 2024

Renforcer sensiblement le volume horaire des enseignements généraux en terminale professionnelle. Les cours de mathématiques et de français en 2^{de} et en 1^{re} professionnelles se feront en petits groupes.

Horaires 6^e août 2023

Suite à l'heure obligatoire de soutien ou d'approfondissement en 6^e, au détriment de la technologie, voici les nouveaux horaires parus fin août 2023.

Volumes horaires des enseignements obligatoires applicables aux élèves du niveau sixième de collège	
Enseignements	Horaires hebdomadaires
Français	4h30
Mathématiques	4h30
Histoire - Géographie Enseignement moral et civique	3h
Langue vivante	4h
Sciences de la vie et de la Terre Physique-chimie	3h
Éducation physique et sportive	4h
Enseignements artistiques (arts plastiques + éducation musicale)	1h + 1h Chacun de ces enseignements peut être organisé à raison de 2 heures hebdomadaires sur un semestre.
Soutien ou approfondissement en français ou en mathématiques	1h
Devoirs faits	Temps à définir selon les besoins de l'élève
Total	26 heures

Sur ces 26 heures, 3 heures hebdomadaires sont consacrées aux enseignements complémentaires sous la forme d'accompagnement personnalisé et/ou d'enseignements pratiques interdisciplinaires. Sy ajoutent au moins 10 heures annuelles de vie de classe

Véronique ESCULIER





Grand entretien

Psychologue clinicienne québécoise, Ariane HÉBERT travaille essentiellement sur les troubles du neurodéveloppement, TDA-H, TSA, en particulier auprès des enfants mais pas exclusivement. Il y a quelques semaines, lors d'un passage en France pour plusieurs conférences, elle a accordé un entretien au Synadic pour aborder ces sujets qui sont dans le quotidien de nos établissements. Malheureusement, les écrits qui suivent ne rendent pas compte de son sympathique accent...

Entretien avec Bruno RISPAL



Bruno RISPAL : Comment en êtes-vous venue à vous intéresser spécifiquement à ces sujets ? Sont-ils également de plus en plus présents au Québec ?

Ariane HÉBERT : Le TDA-H est très présent, oui. En débutant ma pratique, j'ai rapidement eu beaucoup de demande en ce sens et la vie m'a aussi amené un mari et deux filles TDA-H... Ça a été une grande motivation pour m'intéresser à ce trouble-là. J'ai été amenée à écrire un premier livre, pour expliquer quelles stratégies mettre en œuvre pour compenser, autant à la maison qu'à l'école. J'ai pris conscience à quel point cela répondait à un besoin dans la population.

Pour les Troubles du Spectre Autistique (TSA), je m'en suis longtemps tenue loin, parce que c'est très complexe à évaluer. C'est un univers où les choses se présentent de tellement de façons

différentes que ça me faisait peur. Mais je me suis dit que je ne pouvais pas être une psychologue clinicienne complète en décidant d'écarter certaines pathologies, certaines particularités. Je m'y suis donc plongée et je travaille beaucoup actuellement sur le TSA féminin, qui est bien différent du TSA masculin.

B.R.: Constatez-vous, dans notre pays, une différence dans les prises en charge, les traitements de ces troubles ?

A.H.: J'en parle beaucoup avec les différents partenaires que je rencontre, psychologues, psychiatres, associations. Nous avons mis à jour des différences qui sont très importantes, autant dans l'évaluation que dans la prise en charge. Par exemple, j'ai été très surprise d'apprendre que des élèves TSA peuvent ne pas être scolarisés. Pour moi, c'est une aberration totale. Autre point: au Québec, on n'attend pas d'avoir un diagnostic pour mettre en place des services ou des stratégies d'adaptation. Chez vous, ça semble être généralement un prérequis. De notre côté, nous passons beaucoup par les besoins de l'élève et le diagnostic ne renseigne pas tellement sur ce

point. Une fois qu'on sait que l'élève appartient à une grande catégorie, on n'en sait pas beaucoup plus sur son cas particulier.

B.R.: Vos pratiques seraient-elles alors plus performantes que les nôtres ?

A.H.: Peut-être plus inclusives. C'est bien écrit dans nos textes officiels que ce sont les besoins de l'élève qui priment. Peu importe le diagnostic. Si on prend le cas d'un TDA-H, le tiers-temps supplémentaire peut être accordé à certains élèves qui vont être facilement distraits, avec un rythme d'exécution plus lent que d'autres. Cependant, le tiers-temps peut ne pas être accordé si l'élève est toujours le premier sorti de classe. On personnalise ce qu'on peut apporter comme support ou comme soutien. Il ne faut pas que ces aménagements généraux deviennent des privilèges pour certains. En allant identifier spécifiquement les besoins de chacun, on est sûr de bien répondre, de bien compenser.

B.R.: Comment vos enseignants sont-ils formés pour prendre en compte ces problématiques ? Y a-t-il des personnes-ressources dans les établissements ?



A.H.: Ils ont des cours dans leur cheminement académique, universitaire, mais je ne pourrais pas vous dire à quel point c'est poussé. Dans les écoles, nous avons des spécialistes, comme des psychoéducateurs, des psychologues qui vont aussi les outiller. Il y a beaucoup de concertations multidisciplinaires, par exemple lorsqu'un enseignant a un doute.

B.R.: En reprenant les différents troubles que vous évoquez, commençons par les TDA-H. Que pourriez-vous nous recommander? Comment les reconnaître et les accompagner comme il le faut?

A.H.: Vous posez une question qui mériterait quelques heures pour développer la réponse! Comment les reconnaître? Il y a les signes classiques, comme l'agitation, un élève qui n'est pas capable de rester en place, qui va se lever quand ce n'est pas le moment, qui va demander à aller souvent aux toilettes. L'hyperactivité est plus facile à voir. Il y a aussi tous les signes d'inattention, être dans la lune, ce qui peut passer inaperçu. Les élèves sont capables de fixer leur regard sur l'enseignant, c'est donc plus difficile à déceler. Mais, en tant qu'enseignant, on finit par connaître nos élèves et on va constater que l'un d'eux offre un rendement bien inférieur à ce qu'on croit être son réel potentiel. On peut aussi constater de l'impulsivité, un élève qui va être brusque dans son comportement avec les autres, qui va se fâcher, qui va avoir des émotions débordantes, des pleurs. Tout ceci peut conduire à des sous-performances, parce que les élèves ne prendront pas le temps de lire les questions en entier, vont avoir beaucoup de mal à soutenir leurs réflexions. C'est donc tout un faisceau d'indices. Peut-on pour autant être sûr à 100 %? Non, pas en tant qu'enseignant. Mais on peut, à tout le moins, en référer, sonner l'alarme pour déclencher un suivi.

B.R.: Y a-t-il des âges où ces troubles se manifestent particulièrement? La puberté peut-elle accentuer cela?

A.H.: Les symptômes commencent à apparaître très tôt mais peuvent passer inaperçus. On les repère davantage lorsque les élèves arrivent au collège, parce que les stratégies d'organisation, de planification, vont devenir très difficiles. Ils changent de classe plus souvent, on leur laisse plus

d'autonomie et là, on constate que la maturité n'est pas au rendez-vous. En primaire, on les couve davantage, avec un seul enseignant qui connaît bien ses élèves, qui propose des petites stratégies, les parents sont plus enveloppants. Chez les petits de 5 ou 6 ans, il faut vraiment que les symptômes soient très marqués pour qu'ils se détachent de la norme. Plus ils vieillissent, plus l'écart s'agrandit. Ceci dit, on peut quand même repérer dès 5-6 ans ceux qui présentent ce que j'appelle un TDA-H carabiné. On va parfois repousser l'évaluation tant que le jeune n'est pas en rupture de fonctionnement, mettre des stratégies en place. Mais on peut être amené à développer une médication aussi tôt que cela.



B.R.: Y aurait-il une solution qui conviendrait dans tous les cas ou faut-il obligatoirement tout individualiser?

A.H.: S'il y avait une solution et que je la connaisse, je serais riche! En fait, il y a trois stratégies d'intervention qui, idéalement, doivent être combinées.

Il faut, tout d'abord, avoir une bonne hygiène de vie, ce qui semble une base évidente mais qui ne l'est pas pour tout le monde. Quand des parents disent que leur enfant est tellement inattentif pendant ses devoirs qu'ils sont obligés de fermer la télévision... Les écrans, et le temps passé devant, ont de véritables effets délétères sur l'attention.

Ensuite, il y a les stratégies comportementales pour compenser, pour proposer des environnements optimaux aux apprentissages, pour soutenir l'attention, la vigilance.



Enfin, il reste la pharmacologie, la médication. Quand tout a été mis en place dans les deux autres sphères, ce choix peut s'imposer pour venir agir sur les neurotransmetteurs du cerveau.

B.R.: On reste TDA-H toute sa vie ?

A.H.: D'après les études récentes, on a un adulte sur deux qui ne présente plus de symptômes à l'âge adulte, à partir de 20 ans, quand la maturation du lobe frontal est terminée. Mais il y a un bémol à mettre à ces études : elles ne sont que sur la base de la symptomatologie observée. Si les symptômes ne sont plus présents, est-ce que cela veut forcément dire que des stratégies efficaces ont été mises en place, pas trop coûteuses en termes d'énergie ? Y a-t-il une réelle maturation du cerveau ? On peut le constater sur l'IRM. Bref, je ne suis pas du tout sûre de la proportion 50/50 posée par les études.

B.R.: Parlons à présent des troubles du spectre autistique (TSA). Le fonctionnement français vous surprend beaucoup...

A.H.: Je ne comprends pas comment ça fonctionne, chez vous... Chez nous, la scolarisation est obligatoire, quel que soit le profil. Les centres

de services scolaires sont obligés de trouver des solutions, des alternatives, ce n'est pas négociable. Si l'enfant doit être scolarisé à la maison, il y a un suivi très régulier du gouvernement, des tests... Quand on a un TSA, on n'est pas catégorisé en fonction de son niveau de TSA mais en fonction des besoins que l'on a. Au niveau 1, c'est un soutien minimal, en classe régulière, avec l'équivalent de vos AESH, et l'intervention des psychologues, psychoéducateurs qui vont mettre en place les adaptations. On peut aussi avoir un soutien plus important dans des classes spécialisées, pour des enfants qui vont travailler avec des pictogrammes, un langage verbal moins élaboré. Il reste, enfin, ceux qui ne sont même pas fonctionnels dans leur famille et qui sont placés dans des instituts. Mais il est impossible qu'un enfant soit exclu d'une école parce que le défi est trop important pour l'équipe. Il arrive, toutefois, quelques aberrations quand l'école appropriée est située à une heure et demie de bus matin et soir... Nos régions sont étendues... Mais les parents n'ont pas le droit de refuser au motif que l'établissement serait trop loin.

B.R.: Que se passe-t-il quand un établissement se sent dépassé par une situation particulière de jeune ?

A.H.: On va essayer de fournir des ressources supplémentaires, des AESH, des enveloppes budgétaires pour répondre aux besoins criants de cette école-là. Ultimement, on va chercher ensemble un milieu qui corresponde mieux à ses besoins. Mais il sera maintenu néanmoins à l'école, avec des moyens supplémentaires, en attendant qu'on trouve la bonne solution.

Culturellement, les équipes enseignantes ne se posent pas de question. Elles connaissent le fonctionnement et savent que le fait de ne plus avoir cet enfant-là en classe n'est pas une option.

Je recommandais dernièrement à une enseignante de mettre une place privilégiée à l'avant de la classe pour un TDA-H. Elle m'a répondu que, si elle faisait ça, elle aurait la moitié de sa classe au premier rang ! L'idée générale est vraiment de garder les enfants le plus longtemps possible, avec le plus d'adaptation possible, en classe régulière, pour ne pas les catégoriser dans un groupe à part. Cependant, si un enfant est vraiment trop perturbateur pour le groupe, il est pris en charge

dans une classe particulière, avec un groupe plus restreint, avec plus d'intervenants spécialisés, plus d'outils pédagogiques.

B.R.: Vous avez également travaillé, et publié, sur le sujet de l'anxiété. Est-ce très présent au Québec?

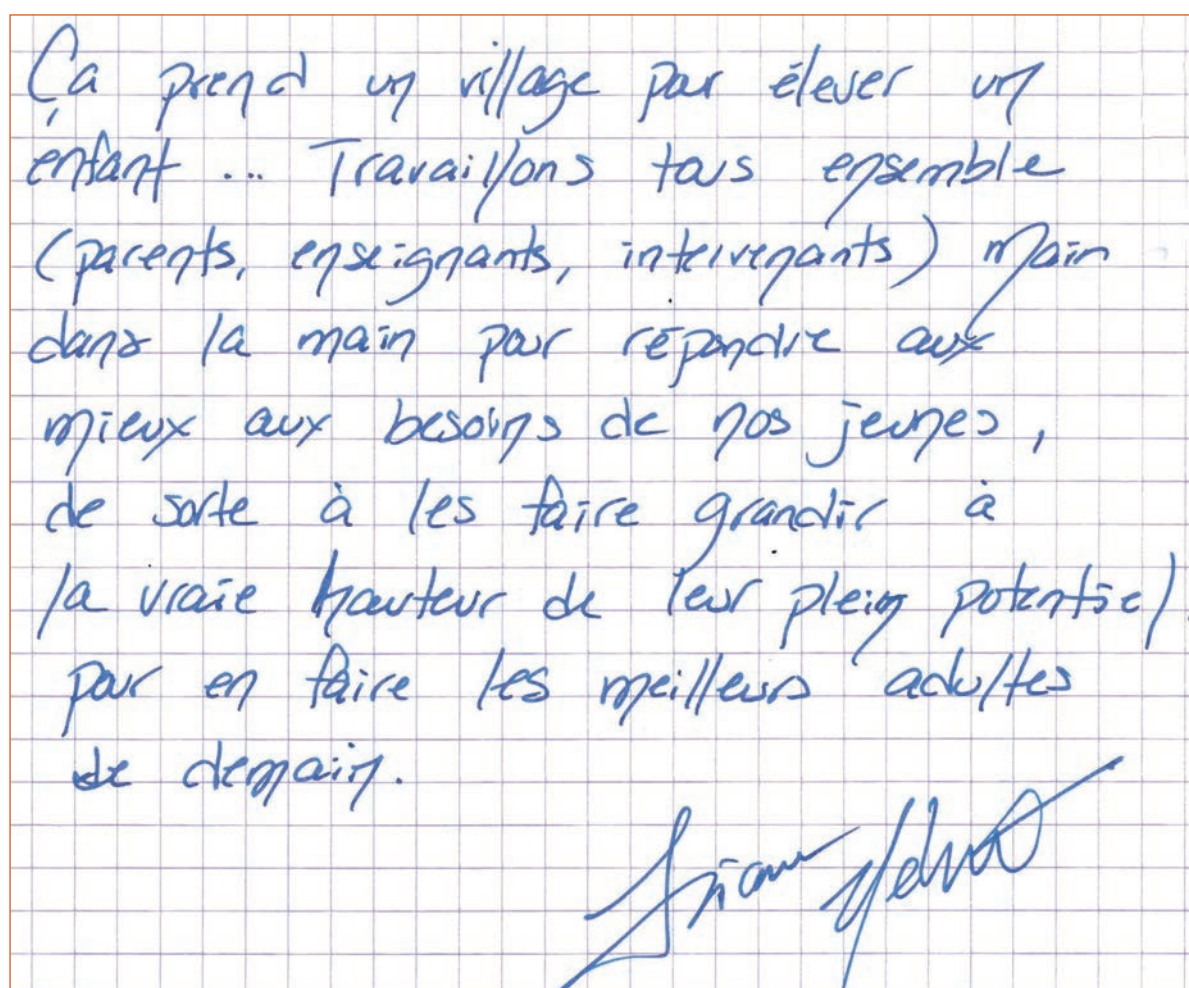
A.H.: Tellement! J'ai l'impression d'une courbe à croissance exponentielle. La pandémie a eu son effet. J'ai plein d'hypothèses, mais ce n'est pas très scientifique... (elle rit). Pour la prise en charge, on a un protocole de refus scolaire, très structuré, très cadré, avec des exercices de désensibilisation systématiques sur un très court laps de temps, accompagnés par une personne dédiée. On met aussi en place un enseignant ressource dans l'école, à disposition du jeune. Quand il est capable de revenir, un plan d'intervention est proposé dans l'établissement, en fonction de ses sources d'anxiété.

B.R.: Vous êtes actuellement de passage en France; qu'êtes-vous venue nous dire?

A.H.: Je suis venue transmettre les connaissances que j'ai sur ces volets dont nous venons de parler. Je ne suis certainement pas venue chicaner personne! Plutôt mettre en lumière ce que nous faisons de différent et qui pourrait peut-être vous aider.

B.R.: Et nous? Aurions-nous des choses à vous apporter?

A.H.: (Elle éclate de rire) C'est une question piège! Ne serait-ce que de connaître différents points de vue, c'est très riche. Je suis très intéressée à connaître vos réflexions.



L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis synadiciens,

Après m'être réjouie, la dernière fois, de l'anniversaire de notre belle organisation professionnelle, le quotidien du métier reprend le dessus et me donne, à nouveau, envie de râler...

Je suis, telle que vous me lisez, en pleine organisation des élections du CSE de mon établissement. Ce n'est pas la première fois mais j'ai l'impression que les règles se compliquent à chaque fois. Et que ceux qui les définissent, ces règles, prennent un malin plaisir à complexifier les choses. Pour que plus personne ne s'y retrouve? Pour noyer un poisson qui n'en demandait pas tant?

J'ai bien compris les fondamentaux de l'exercice. De plus, je suis totalement convaincue du bien-fondé d'un dialogue social de qualité. D'ailleurs, dans l'établissement, tout se passe plutôt bien. Les réunions du CSE sortant ont toujours été très respectueuses, fondées sur l'intérêt général, dans une atmosphère détendue et bon enfant. Dit comme ça, je sens bien que je vais faire des jaloux parmi vous, amis collègues qui me lisez...

Je me suis donc lancée dans la rédaction de mon protocole d'accord préélectoral, en m'appuyant sur les documents et les conseils du Synadic.

Je n'ai pas suivi dans le détail les différentes négociations concernant la représentativité. J'ai compris que le dossier était passé sur un bureau de ministre, que quelques réunions ont été tendues, mais j'avoue ne pas avoir cherché à en savoir plus sur le processus, laissant nos représentants nous représenter. J'ai juste retenu qu'il fallait 6 urnes, autant d'isoloirs, plein de gens pour surveiller tout ça, des Cerfa à n'en plus finir... tout ceci pour, peut-être, constater une carence de candidat et ne pas pouvoir ouvrir les votes.

Bon, je suis (un peu) de mauvaise foi. J'aurai des candidats et tout le monde pourra voter. Et tout ceci sera dépouillé en bonne et due forme.

Lors du récent rendez-vous de négociation du protocole, les deux organisations syndicales présentes, fort sympathiques au demeurant (encore jaloux?), m'ont avoué avoir aussi du mal à s'y retrouver dans les différents textes et leur application pour tous nos cas particuliers: salariés partagés, AESH, enseignants avec des contrats OGEC, extraterrestres rémunérés en dollars martiens et autres. Nous sommes néanmoins parvenus à nous mettre d'accord sans trop de mal, après un bon coupage de cheveux en quatre sur le sujet de la parité et du pourcentage d'hommes à trouver dans un environnement très féminin.

Il ne me reste plus qu'à réaliser les affichages réglementaires de toutes les modalités organisationnelles en n'ayant absolument aucun doute. Les documents seront lus de la première à la dernière ligne par l'ensemble des personnels. Et compris dans la même proportion.

Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour soigner le dialogue social, quand même ?

Sinon, pour la prochaine fois, dans quatre ans, j'hésite... Je pense me lancer dans le vote électronique. Quelqu'un a déjà fait ça dans son établissement? Je suis preneuse de vos conseils. Même si je ne sais pas trop si j'ai le droit d'utiliser ma chronique dans le Bulletin à des fins personnelles...

Une prochaine fois, nous parlerons des monceaux de chiffres et de statistiques disponibles pour résumer en toute certitude la réalité des établissements.

Bisous !

Anne-Sophie HOUPPAS,
Collège Saint-Jean et Saint-Hilaire
annso.ce2@gmail.com et [@annso_ce2](https://twitter.com/annso_ce2)





JMJ diocésaine 2023

Le pape appelle les jeunes à devenir semeur d'espérance

Le pape François a proposé de réfléchir pour la 38^e journée mondiale de la jeunesse, qui s'est déroulée le 26 novembre 2023, dans l'ensemble des diocèses de France, où un certain nombre de nos élèves ont dû participer. Ils ont pu à travers cette réflexion se préparer au jubilé des jeunes de 2025 à Rome.

« Vous les jeunes, vous êtes la joyeuse espérance d'une Église et d'une Humanité toujours en marche. » Après un report dû à la pandémie, François se souvient avec émotion des JMJ qui se sont déroulées à Lisbonne, une *« véritable expérience de transfiguration, une explosion de lumière et de joie ! »*. Pour rappel, les prochaines Journées mondiales de la Jeunesse auront lieu à

Séoul, en Corée, en 2027, mais il y aura avant cela le Jubilé des jeunes à Rome en 2025. Et pour s'y préparer, le Pape propose de réfléchir à l'expression paulinienne *« Joyeux dans l'espérance. »* (cf. Rm 12.12) en 2023 et à celle du prophète Isaïe *« Ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur [...] marchent sans se fatiguer »* (Is 49, 31), en 2024. Dans cette perspective, le Souverain pontife voulait

les « prendre par la main et parcourir avec eux le chemin de l'espérance ».

La joie vient de l'amour de Dieu

Lorsque Saint Paul exhorte à la joie de l'espérance, les temps sont sombres, la communauté de Rome se trouve dans une grave période de persécution, rappelle François. Aussi, cette joie prêchée par l'apôtre n'est le « fruit de l'effort humain, de l'ingéniosité ni du savoir-faire », elle « découle de la rencontre avec le Christ », et « jaillit du mystère pascal », de la résurrection.

La joie chrétienne vient de Dieu lui-même, du fait que nous nous savons aimés de lui. Et le Pape de citer son prédécesseur pour qui la certitude émanant de l'« accueil inconditionnel » de Dieu qui offre cette joie de savoir qu'il est « bien que j'existe », « même dans les temps difficiles ». « La foi rend heureux à partir de l'intérieur », affirmait Benoît XVI à la Curie en décembre 2021.

Contraster le désespoir en faisant partie de la réponse de Dieu

La jeunesse est une période pleine d'espoirs et de rêves, nourris par « la splendeur de la création », les relations personnelles, les connaissances

scientifiques et techniques, les expériences artistiques et culturelles ou les initiatives visant à la paix, la justice et la fraternité. Pourtant pour beaucoup aujourd'hui et notamment des jeunes, « l'espérance semble être la grande absente ».

Quand on expérimente la guerre, la violence, le harcèlement, comment échapper au désespoir, à la peur de la dépression ? Des jeunes, note François, se sentent « comme enfermés dans une sombre prison, incapables de voir les rayons du soleil », certains taux élevés de suicide en sont la preuve dramatique, poursuit-il. Dans un tel contexte, comment contraster le désespoir et le sentiment d'inutilité pour éprouver la joie et l'espérance dont parle Saint Paul ? « Nous pouvons faire partie de la réponse de Dieu », affirme le Pape. « Créés par Lui à son image et à sa ressemblance, nous pouvons être une expression de son amour qui fait naître la joie et l'espérance même là où cela semble impossible. ». Plusieurs exemples viennent à l'esprit de François. Il évoque saint Maximilien Marie Kolbe, sainte Joséphine Bakhita ou ce père de famille dans le film « la vie est belle » qui transforme l'adversité en aventure et parvient à sauvegarder l'innocence de son enfant, empêchant le camp de concentration de lui voler son avenir. Il est possible



d'allumer l'espérance dans le cœur des hommes à partir du témoignage chrétien, assure le Pape. Il cite le poème de Charles PÉGUY sur la « petite » espérance qui fait marcher la foi et la charité. Elle est le sel du quotidien, confirme François.

Une lumière dans la nuit

Dans son message, le Pape rappelle que, dans le Triduum pascal, le lieu de l'espérance est le samedi saint, un « intermédiaire » entre le désespoir des disciples et leur joie pascale. Il souligne que « *Dieu ne se contente pas de regarder avec compassion nos lieux de mort ou de nous appeler de loin, mais il entre dans nos expériences des enfers comme une lumière qui resplendit dans les ténèbres, et il en triomphe* (cf. Jn 1,5). » Quant à celle qui incarne l'espérance, c'est Marie « *qui remplit le silence du samedi Saint d'une attente aimante et pleine d'espérance, en inculquant aux disciples la certitude que Jésus vaincra la mort et que le mal n'aura pas le dernier mot* ».

L'espérance chrétienne n'est pas une négation de la souffrance et de la mort. Elle n'est « *ni un optimisme facile ni un placebo pour les crédules* », affirme François, mais « *une célébration de l'amour du Christ ressuscité qui est toujours avec nous, même lorsqu'il semble loin* ». Le Christ est pour nous la grande lumière de l'espérance et la boussole dans notre nuit, écrit-il.

Prendre soin de l'étincelle

Le Pape invite les jeunes à prendre soin de leur espérance. Il suggère, pour que l'étincelle allumée en nous ne soit pas étouffée par les préoccupations du quotidien, de prendre le temps de prier. On

prend ainsi de la hauteur et l'on retrouve le soleil, toujours présent, même par temps de grisaille. François propose également aux jeunes d'adopter un style de vie et des gestes concrets fondés sur l'espérance. Sur les réseaux sociaux, il les invite à partager une parole d'espérance chaque jour plutôt que de relayer une mauvaise nouvelle. Ils deviendront ainsi des « semeurs d'espérance ».

Devenir un flambeau d'espérance pour autrui

Comme une torche dans la nuit, la lumière de l'espérance qui est le Christ permet de tout voir sous un jour nouveau, assure François. « *Animé par l'espérance divine, le chrétien reste rempli d'une joie différente qui vient de l'intérieur* » et, résume-t-il, on sait que les difficultés n'auront pas le dernier mot. Le Pape invite à témoigner de ce regard chrétien pour devenir « un petit flambeau d'espérance pour les autres » car pour lui, « *nous ne pouvons être heureux qu'en partageant la grâce reçue* ». L'espérance ne peut être protégée comme un trésor, elle est « *destinée à tout le monde* ». François invite en particulier à prendre soin de ceux qui nous entourent, notamment « *nos amis qui peuvent sourire en apparence, mais qui pleurent à l'intérieur, qui sont pauvres en espérance* ». Il exhorte les jeunes à ne pas se laisser contaminer par l'indifférence et l'individualisme, mais à rester ouverts « *comme des canaux à travers lesquels l'espérance de Jésus peut s'écouter et se répandre dans les milieux où vous vivez* ». »

Raphaël THOMASSIN



Message du saint-père François

pour la 38^e journée mondiale de la jeunesse 26 novembre 2023
« Joyeux dans l'espérance », Rm 12, 12

Chers jeunes, en août dernier, j'ai rencontré des centaines de milliers de vos semblables, venus du monde entier à Lisbonne pour les Journées Mondiales de la Jeunesse. Au temps de la pandémie, dans les nombreuses incertitudes, nous avons nourri l'espérance que cette grande célébration de la rencontre avec le Christ et avec d'autres jeunes pourrait voir le jour. Cette espérance s'est réalisée et, pour beaucoup d'entre nous qui étions présents, et moi aussi, elle a dépassé toutes les attentes ! Que notre rencontre à Lisbonne a été belle ! Une véritable expérience de transfiguration, une explosion de lumière et de joie !

À la fin de la messe de clôture au "Champ de la grâce", j'ai indiqué la prochaine étape de notre pèlerinage intercontinental : Séoul, en Corée, en 2027. Mais auparavant, je vous ai donné rendez-vous à Rome, en 2025 pour le Jubilé des jeunes, où vous serez également des "pèlerins de l'espérance".

Vous, les jeunes, vous êtes en effet la joyeuse espérance d'une Église et d'une humanité toujours en marche. Je voudrais vous prendre par la main et parcourir avec vous le chemin de l'espérance. Je voudrais parler avec vous de nos joies et de nos espérances, mais aussi des tristesses et des angoisses de nos cœurs et de l'humanité souffrante (cf. Const. past. *Gaudium et spes*, n. 1). Au cours de ces deux années de préparation au Jubilé, nous méditerons d'abord sur l'expression paulinienne « *Joyeux dans l'espérance* » (cf. Rm 12, 12), puis nous approfondirons celle du prophète Isaïe : « Ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur [...] marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 31).

D'où provient cette joie ?

« *Ayez la joie de l'espérance* » (Rm 12, 12) est une exhortation de saint Paul à la communauté de Rome qui se trouve dans une période de grave persécution. En réalité, la "joie de l'espérance" prêchée par l'Apôtre jaillit du mystère pascal du Christ, de la puissance de sa résurrection. Elle n'est pas le fruit de l'effort humain, de l'ingéniosité ni du savoir-faire. Elle est la joie qui découle de la rencontre avec le Christ. La joie chrétienne vient de Dieu lui-même, du fait que nous nous savons aimés de Lui.

Benoît XVI, réfléchissant à l'expérience qu'il avait vécue lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid, en 2011, demandait : la joie, « *d'où vient-elle ? Comment s'explique-t-elle ? Il y a certainement de nombreux facteurs qui agissent ensemble. Mais celui qui est décisif est [...] la certitude qui provient de la foi : je suis voulu. J'ai une mission dans l'histoire. Je suis accepté, je suis aimé* ». Et il précise : « *En fin de compte, nous avons besoin d'un accueil inconditionnel. C'est seulement si Dieu m'accueille et que j'en deviens sûr, que je sais définitivement : il est bien que j'existe. [...] Il est bien d'exister comme personne humaine, même dans des temps difficiles. La foi rend heureux à partir de l'intérieur* » (Discours à la Curie romaine, n. 22 décembre 2011).

Où est mon espérance ?

La jeunesse est une période pleine d'espoirs et de rêves, nourris par les belles réalités qui enrichissent nos vies : la splendeur de la création, les relations avec nos proches et nos amis, les expériences artistiques et culturelles, les connaissances scientifiques

et techniques, les initiatives qui promeuvent la paix, la justice et la fraternité, et autres choses encore. Nous vivons cependant une époque où, pour beaucoup, y compris des jeunes, l'espérance semble être la grande absente. Beaucoup de vos semblables, qui connaissent la guerre, la violence, le harcèlement et diverses formes de détresses, sont malheureusement en proie au désespoir, à la peur et à la dépression. Ils se sentent comme enfermés dans une sombre prison, incapables de voir les rayons du soleil. Le taux élevé de suicide chez les jeunes dans plusieurs pays en est la preuve dramatique. Dans un tel contexte, comment éprouver la joie et l'espérance dont parle saint Paul ? Il y a plutôt un risque que le désespoir prenne le dessus, la pensée qu'il est inutile de faire du bien sous prétexte qu'il ne serait apprécié et reconnu par personne, comme nous le lisons dans le Livre de Job : « Où donc est mon espoir ? Mon espérance, qui l'entrevoit ? » (Jb 17, 15).

Face aux drames de l'humanité, en particulier à la souffrance des innocents, nous aussi demandons au Seigneur, comme nous le prions dans certains Psaumes : "Pourquoi ?" Or, nous pouvons faire partie de la réponse de Dieu. Créés par Lui à son image et à sa ressemblance, nous pouvons être une expression de son amour qui fait naître la joie et l'espérance même là où cela semble impossible. Il me vient à l'esprit le personnage principal du film "La vie est belle" ; un jeune père qui, avec délicatesse et imagination, parvient à transformer la dure réalité en une sorte d'aventure et de jeu, donnant de la sorte à son fils un "regard d'espérance" en le protégeant des horreurs du camp de concentration, en sauvegardant son innocence et en empêchant la méchanceté humaine de lui voler son avenir. Mais il ne s'agit pas seulement d'histoires inventées ! C'est ce que nous voyons dans la vie de tant de saints qui ont été des témoins de

l'espérance même au milieu de la méchanceté humaine la plus cruelle. Nous pensons à saint Maximilien Marie Kolbe, à sainte Joséphine Bakhita ou au couple de bienheureux Józef et Wiktoria Ulma avec leurs sept enfants.

La possibilité d'allumer l'espérance dans le cœur des hommes, à partir du témoignage chrétien, a été magistralement mise en lumière par saint Paul VI lorsqu'il a rappelé : « Un chrétien ou un groupe de chrétiens au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent [...] rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver » (Exhort. ap. Evangelii nuntiandi, n. 21).

La "petite" espérance

Le poète français Charles Péguy, au début de son poème sur l'espérance, parle des trois vertus théologiques - la foi, l'espérance et la charité - comme de trois sœurs qui marchent ensemble :

*« La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs et on ne prend pas seulement garde à elle.
[...] C'est elle, cette petite qui entraîne tout. Car la Foi ne voit que ce qui est.
Et elle, elle voit ce qui sera.
La Charité n'aime que ce qui est.
Et elle, elle aime ce qui sera.
[...] En réalité, c'est elle qui fait marcher les deux autres.
Et qui les traîne.
Et qui fait marcher tout le monde ».*

(Le porche du mystère de la deuxième vertu, Gallimard, 1986)

Je suis moi aussi convaincu de ce caractère humble, "petit", et pourtant fondamental de l'espérance. Pensez-y : comment

pourrions-nous vivre sans espérance ? À quoi ressembleraient nos journées ? L'espérance est le sel du quotidien.

L'espérance, lumière qui brille dans la nuit

Dans la tradition chrétienne du Triduum pascal, le Samedi saint est le jour de l'espérance. Entre le Vendredi saint et le Dimanche de Pâques, il est comme un intermédiaire entre le désespoir des disciples et leur joie pascale. Il est le lieu où naît l'espérance. L'Église, ce jour-là, commémore en silence la descente aux enfers du Christ. Nous pouvons le voir sous forme picturale dans de nombreuses icônes. Elles nous montrent le Christ rayonnant de lumière qui descend dans les ténèbres les plus profondes et les traverse. C'est ainsi : Dieu ne se contente pas de regarder avec compassion nos lieux de mort ou de nous appeler de loin, mais Il entre dans nos expériences des enfers comme une lumière qui resplendit dans les ténèbres, et Il en triomphe (cf. Jn 1, 5). Un poème en langue sud-africaine xhosa l'exprime bien : « *Bien que toute espérance soit perdue, avec ce poème, je réveille l'espérance. Mon espérance est réveillée parce que j'espère dans le Seigneur. J'espère que nous nous unissons ! Restez forts dans l'espérance, car l'heureuse issue est proche* ».

Si nous y réfléchissons bien, il s'agit là de l'espérance de la Vierge Marie qui est restée forte au pied de la croix de Jésus, certaine que l'"heureuse issue" était proche. Marie est la femme de l'espérance, la Mère de l'espérance. Au Calvaire, « *espérant contre toute espérance* » (Rm 4, 18), elle n'a pas laissé s'éteindre dans son cœur la certitude de la résurrection annoncée par son Fils. C'est elle qui remplit le silence du Samedi Saint d'une attente aimante et pleine d'espérance, en inculquant aux disciples la certitude que Jésus vaincra la mort et que le mal n'aura pas le dernier mot.

L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme facile ni un placebo pour les crédules : elle est la certitude, enracinée dans l'amour et dans la foi, que Dieu ne nous laisse jamais seuls et qu'il tient sa promesse : « *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi* » (Ps 22, 4). L'espérance chrétienne n'est pas une négation de la souffrance et de la mort, elle est une célébration de l'amour du Christ ressuscité qui est toujours avec nous, même lorsqu'il semble loin. Le Christ lui-même est pour nous la grande lumière de l'espérance et la boussole dans notre nuit, car il est "l'étoile radieuse du matin" » (Exhort. ap. Christus vivit, n. 33).



Nourrir l'espérance

Lorsque l'étincelle de l'espérance a été allumée en nous, il y a parfois le risque qu'elle soit étouffée par les soucis, les peurs et les fardeaux de la vie quotidienne. Mais une étincelle a besoin d'air pour continuer à briller et se raviver en un grand feu d'espérance. C'est la douce brise de l'Esprit Saint qui nourrit l'espérance. Nous pouvons contribuer à la nourrir de différentes manières.

L'espérance est nourrie par la prière. On conserve et renouvelle l'espérance en priant. On maintient l'étincelle de l'espérance allumée en priant. « *La prière est la première force de l'espérance. Tu pries et l'espérance grandit, tu vas de l'avant* » (Catéchèse, 20



mai 2020). Prier, c'est comme prendre de la hauteur: souvent lorsque nous sommes au sol, nous ne voyons pas le soleil parce que le ciel est couvert de nuages. Mais si nous montons au-dessus des nuages, la lumière et la chaleur du soleil nous enveloppent, et nous retrouvons dans cette expérience la certitude que le soleil est toujours présent, même quand tout semble gris.

Chers jeunes, lorsque l'épais brouillard de la peur, du doute et de l'oppression vous entoure et que vous ne parvenez plus à voir le soleil, prenez le chemin de la prière. Car « si personne ne m'écoute plus, Dieu m'écoute encore » (Benoît XVI, Lett. enc. Spe Salvi, n. 32). Prenons chaque jour le temps de nous reposer en Dieu face aux angoisses qui nous assaillent: « Je n'ai mon repos qu'en Dieu seul; oui, mon espoir vient de lui » (Ps 61, 6). L'espérance est nourrie par nos choix quotidiens. L'invitation à se réjouir dans l'espérance, que saint Paul adresse aux chrétiens de Rome (cf. Rm 12, 12), nécessite

des choix très concrets dans la vie de tous les jours. Je vous invite donc à choisir un style de vie fondé sur l'espérance. Je vous donne un exemple: sur les réseaux sociaux, il semble plus facile de partager les mauvaises nouvelles que les nouvelles d'espérance. Je vous fais donc une proposition concrète: essayez de partager une parole d'espérance chaque jour. Devenez des semeurs d'espérance dans la vie de vos amis et de tous ceux qui vous entourent. En effet, « l'espérance est humble, et c'est une vertu qui se travaille - disons - tous les jours [...]. Chaque jour, il faut se rappeler que nous avons le dépôt, qui est l'Esprit, qui travaille en nous avec de petites choses » (Méditation du matin, 29 octobre 2019).

Allumer le flambeau de l'espérance

Vous sortez parfois le soir avec vos amis et, s'il fait nuit, vous prenez votre smartphone et allumez la torche pour faire de la lumière. Lors de grands concerts, vous êtes des milliers à faire bouger ces lampes modernes au rythme

de la musique, créant ainsi une ambiance particulière. La nuit, la lumière nous fait voir les choses d'une manière nouvelle, et même dans l'obscurité, une dimension de beauté apparaît. Il en va de même pour la lumière de l'espérance qu'est le Christ. Par Lui, par sa résurrection, notre vie est illuminée. Avec lui, nous voyons tout sous un jour nouveau.

On raconte que lorsque les gens s'adressaient à saint Jean-Paul II pour lui parler d'un problème, sa première question était : "Comment cela se présente-t-il à la lumière de la foi ?" Un regard éclairé par l'espérance fait également apparaître les choses sous un jour différent. Je vous invite donc à adopter ce regard dans votre vie quotidienne. Animé par l'espérance divine, le chrétien est rempli d'une joie différente qui vient de l'intérieur. Les défis et les difficultés, il y en a et il y en aura toujours, mais si nous sommes habités par une espérance "pleine de foi", nous les affronterons en sachant qu'ils n'ont pas le dernier mot et nous deviendrons nous-mêmes un petit flambeau d'espérance pour les autres.

Chacun de vous peut l'être dans la mesure où sa foi devient concrète, collant à la réalité et aux histoires de ses frères et sœurs. Pensons aux disciples de Jésus qui, un jour, sur une haute montagne, l'ont vu resplendir d'une lumière glorieuse. S'ils étaient restés là-haut, cela aurait été un beau moment pour eux, mais les autres auraient été laissés de côté. Il fallait qu'ils descendent. Nous ne devons pas fuir le monde, mais aimer notre époque dans laquelle Dieu nous a placés non sans raison. Nous ne pouvons être heureux qu'en partageant, avec les frères et sœurs que le Seigneur nous donne jour après jour, la grâce reçue.

Chers jeunes, n'ayez pas peur de partager avec les autres l'espérance et la joie du Christ ressuscité ! L'étincelle qui s'est allumée en

vous, entretenez-la, mais en même temps donnez-la : vous constaterez qu'elle grandira ! Nous ne pouvons pas garder l'espérance chrétienne pour nous, comme un beau sentiment, parce qu'elle est destinée à tout le monde. Soyez particulièrement proches de vos amis qui peuvent sourire en apparence mais qui pleurent à l'intérieur, pauvres en espérance. Ne vous laissez pas contaminer par l'indifférence et l'individualisme : restez ouverts, comme des canaux à travers lesquels l'espérance de Jésus peut s'écouler et se répandre dans les milieux où vous vivez.

« *Il vit, le Christ, notre espérance et il est la plus belle jeunesse de ce monde* » (Exhort. ap. *Christus vivit*, n. 1). C'est ce que je vous ai écrit il y a presque cinq ans, après le Synode des jeunes. Je vous invite tous, en particulier ceux qui sont impliqués dans la pastorale des jeunes, à vous saisir du Document final de 2018 et de l'Exhortation apostolique *Christus vivit*. Le moment est venu de faire le point ensemble et de travailler avec espérance à la pleine mise en œuvre de ce Synode inoubliable.

Confions toute notre vie à Marie, Mère de l'Espérance. Elle nous apprend à porter en nous Jésus, notre joie et notre espérance, et à le donner aux autres. Bon cheminement, chers jeunes ! Je vous bénis et vous accompagne par la prière. Et vous aussi, priez pour moi !

Rome, Saint-Jean-de-Latran,
9 novembre 2023,
Fête de la Dédicace
de la Basilique du Latran.

Franciscus

Le quotidien (re) traité

Je vais sans doute en surprendre plus d'un, mais laissez-moi imaginer que BOUDDHA aurait pu être Chef d'établissement. En effet, il est mort en -544 et il pensait déjà à l'époque que « *Rien n'est permanent sauf le changement* »... Or, c'est précisément ce que vit chaque Chef d'établissement quotidiennement. Cela nécessite bien sûr des postures multiples à adopter face à ce mouvement perpétuel et ceci me rappelle une très belle histoire :

Les 4 petites souris

Il était une fois quatre habitantes d'un labyrinthe qui cachait en son sein du fromage :

FLAIR, petite souris maline qui renifle toujours la direction générale du fromage.

FLÈCHE, petite souris dégourdie qui s'élançait toujours tête baissée en éclaireur.

BALUCHON, petite souris conservatrice qui pense que le fromage permettra toujours de satisfaire ses besoins de sécurité.

PELOCHON, petite souris ambitieuse qui se voit devenir la reine du fromage à la tête d'une puissante industrie.

Un beau jour, alors qu'elles explorent le labyrinthe, les 4 amies mirent la main sur une grande quantité de leur fromage préféré. Heureuses de cette découverte, elles prirent leurs quartiers dans la pièce au fromage et une routine fort agréable s'installa. Elles se régalaient ainsi tous les jours de ce bon fromage qui paraissait si abondant.

Un matin cependant, elles se réveillèrent et tout le fromage avait disparu. Les 2 souris FLAIR et FLÈCHE, qui avaient vu le coup venir, se lancèrent sans attendre en quête d'une nouvelle réserve. Elles enfilèrent leurs baskets et sortirent de la pièce à fromage à la recherche de nouveautés...

BALUCHON et PELOCHON, quant à elles, étaient trop dépitées pour s'activer. Elles cherchèrent à comprendre qui avait volé ce fromage et où il pouvait bien être passé.



Toutefois, elles ne cherchèrent pas plus loin que les limites de la pièce qui leur avait fourni tant de confort.

Ainsi, en quelques heures, les 2 souris très actives trouvèrent une nouvelle source de fromage tandis que les 2 autres, affaiblies, continuèrent à tergiverser dans leur coin sans trouver de réponse. Le fromage semblait bel et bien envolé !

Au fil des jours, BALUCHON réalisa que le fromage avait disparu et ne reviendrait pas. Cependant, elle avait peur de quitter ce nid autrefois si douillet pour retourner à l'aventure dans ce labyrinthe qui lui paraissait maintenant très menaçant. De plus, chaque fois qu'elle essayait de convaincre PELOCHON de la suivre, elle la dissuadait de partir !

Finalement, BALUCHON prit son courage à 2 mains et quitta PELOCHON pour se lancer dans l'inconnu et, après quelques obstacles, elle retrouva ses 2 amies FLAIR et FLÈCHE ainsi que la prospérité fromagère...

La morale de cette histoire ? Le changement est, certes incertain, mais également inéluctable ! Alors mieux vaut chercher à s'y adapter rapidement et suivre plutôt l'exemple de FLAIR et de FLÈCHE. C'est d'ailleurs ce que pensait l'illustre Napoléon BONAPARTE quand il disait : « Le grand art, c'est de changer pendant la bataille. Malheur à celui qui arrive au combat avec un plan de bataille définitif. »

Alors, OSEZ en mettant en pratique cette théorie des 4 C qui parle de Créativité, de Communication, de Collaboration et d'esprit Critique... mais pensez comme Charles BAUDELAIRE qui écrivait :

« La souplesse et la capacité d'adaptation sont des outils indispensables pour faire face aux situations les plus difficiles. »

Et pour compléter l'histoire de ces petites souris, je vous recommande la lecture du livre du Dr Spencer JOHNSON : « Qui a piqué mon fromage ? »

Patrick BARON

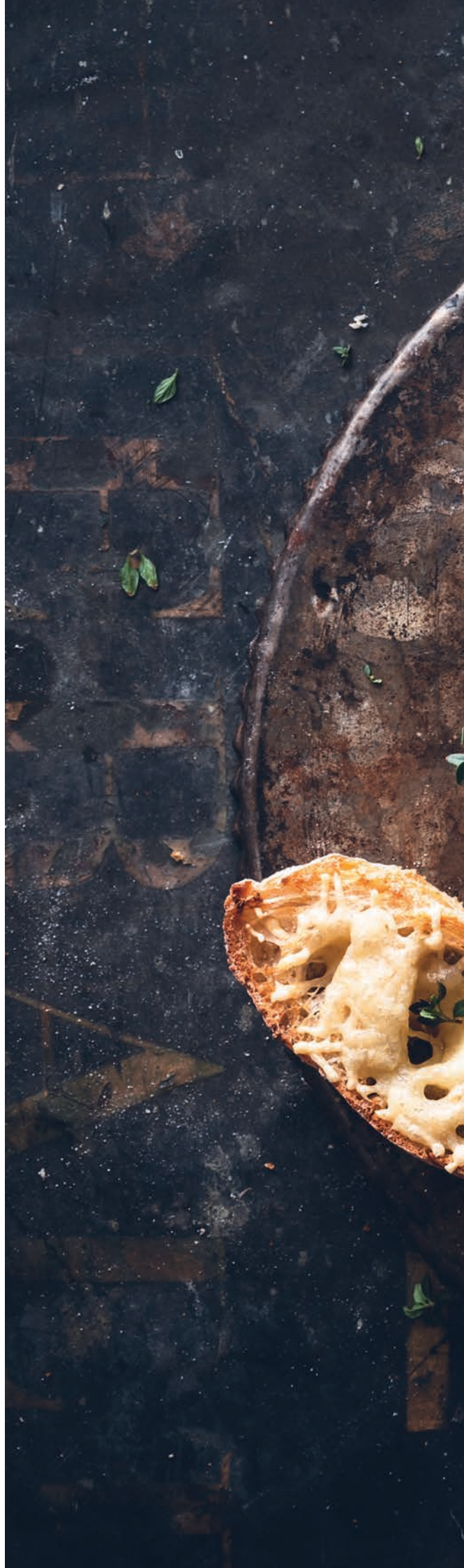
Soupe à l'oignon et tartines gratinées au fromage

Ingrédients (6 personnes)

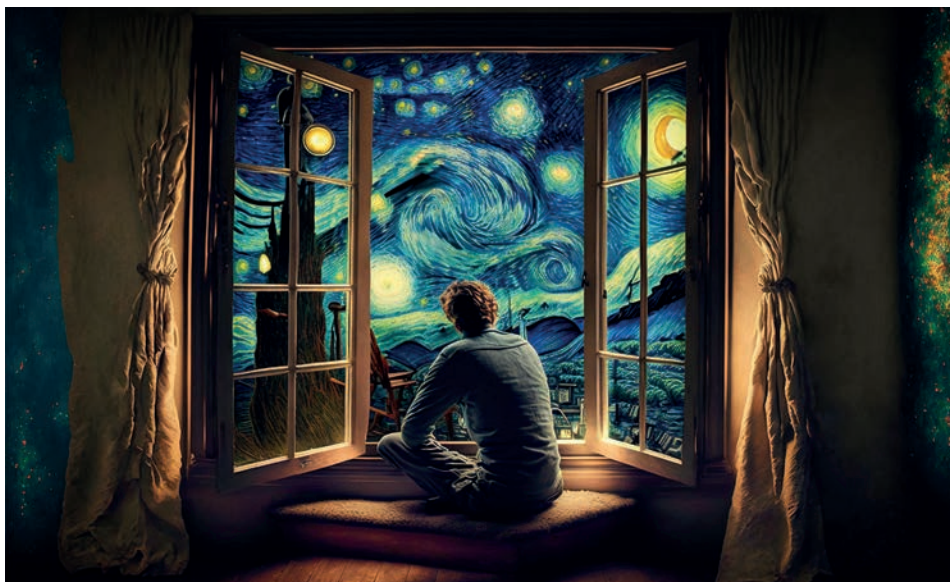
1,4 kg d'oignons
5 cuillères à soupe d'huile d'olive
55 g de beurre
1 pincée de sel - 2 gousses d'ail
150 ml de vin blanc
1 cuillère à soupe bombée de sucre en poudre
1 cuillère à soupe bombée de farine
5 brins de thym - 1 feuille de laurier
1,5 litre de bouillon de bœuf

Préparation

- Épluchez et ciselez les oignons.
- Pelez et coupez en dés les gousses d'ail. Lavez le thym et le laurier.
- Dans une cocotte en fonte, faites chauffer 20 g de beurre et 3 cuillères à soupe d'huile d'olive. Faites-y blondir les oignons pendant 15 minutes à feu moyen en remuant régulièrement.
- Ajoutez 15 g de beurre et faites cuire à nouveau 15 minutes, à chaleur un peu plus forte, toujours en remuant régulièrement.
- Puis ajoutez le sucre en poudre, 20 g de beurre, 2 cuillères à soupe d'huile d'olive mélangez et faites cuire à nouveau 15 minutes à feu moyen, toujours en remuant régulièrement.
- Ensuite, ajoutez la farine, l'ail, mélangez. Laissez cuire 2 minutes puis déglacez avec le vin blanc. Ajoutez le thym, le laurier et mouillez avec 1,5 litre de bouillon de bœuf.
- Portez à ébullition puis laissez mijoter une trentaine de minutes à couvert (mais un peu de vapeur doit pouvoir s'échapper).
- Quand la soupe, est cuite, faite gratiner du fromage râpé sous le gril du four pendant 8 min à 220°C et servez !







N'ayez pas peur...

(...) Allez de l'avant, courageusement !

Soyez une mer de bien, pour faire face aux pauvretés d'aujourd'hui avec une synergie solidaire; soyez un port accueillant, pour embrasser ceux qui cherchent un avenir meilleur; soyez un phare de paix, pour anéantir, à travers la culture de la rencontre, les abîmes ténébreux de la violence et de la guerre (...)

Pape François (Marseille, le 23 septembre 2023)

S y n a d i c
2-4, rue Chaintron
92120 MONTROUGE
Tél. 01 55 48 04 57
contact@synadic.fr
www.synadic.fr

